

RÉVOLUTION ou GUERRE

#2

Revue du Groupe International de la Gauche Communiste (GIGC)

Septembre 2014



Sommaire

La "démocratie" est le principal ennemi de la classe ouvrière

Situation internationale

Ukraine, Proche et Moyen Orient, Afrique... les pas vers la guerre impérialiste généralisée

Ukraine : l'impasse nationaliste (février 2014)

Le regroupement des révolutionnaires

Prise de position sur les plate-formes de la TCI et du CCI

Réunion publique de la TCI au Canada

Retour critique sur un "état des lieux de la Gauche communiste"

Débat dans le Camp Proletarien

Le marxisme est prolétarien et révolutionnaire, l'anarchisme ne l'a jamais été...

Combat contre l'opportunisme

Courrier à propos de la crise interne du CCI et de notre Appel public

E-mail : intleftcom@gmail.com

site web : www.igcl.org

3 dollars/2,50 euros

Sommaire

La "démocratie" est le principal ennemi de la classe ouvrière.....	1
<i>Situation internationale : vers la guerre impérialiste généralisée ?</i>	
Ukraine, Proche et Moyen Orient, Afrique... les pas vers la guerre impérialiste généralisée.....	3
Ukraine : l'impasse nationaliste (février 2014).....	7
<i>Le regroupement des révolutionnaires</i>	
Prise de position sur les plate-formes de la TCI et du CCI (Stavros).....	8
Réunions publiques de la TCI au Canada.....	12
Retour critique sur un "Etat des lieux de la Gauche communiste (Klasbatalo, 2012).....	13
<i>Débat dans le camp prolétarien</i>	
Le marxisme est prolétarien et révolutionnaire, l'anarchisme ne l'a jamais été.....	18
<i>Combat contre l'opportunisme</i>	
Courrier d'un sympathisant sur la crise interne du CCI et sur notre Appel public.....	24

Appel à souscription

Nous remercions les lecteurs qui comprennent et soutiennent notre activité sous diverses formes : contributions écrites, matérielles ou financières. La publication, l'impression et l'envoi de notre revue représentent un effort financier important compte tenu des faibles ressources dont nous disposons.

L'évolution de la situation vers des affrontements de classes décisifs, l'ensemble des activités de notre organisation (intervention dans la classe, travail de regroupement...), tout cela exige, entre autres, un effort financier important de notre part. Nous appelons tous nos lecteurs intéressés par notre travail et les analyses que nous défendons à nous apporter leur soutien financier sous forme de souscription ainsi qu'à faire connaître notre revue autour d'eux.

Avertissement

Notre nouveau site web : www.igcl.org

La « Démocratie » est le principal ennemi de la classe ouvrière

"La croissance du mouvement révolutionnaire prolétarien dans tous les pays suscite les efforts convulsifs de la bourgeoisie et des agents qu'elle possède dans les organisations ouvrières pour découvrir les arguments philosophico-politiques capables de servir à la défense de la domination des exploités. La condamnation de la dictature et la défense de la démocratie figurent au nombre de ces arguments." (Lénine, 1919¹)

L'utilisation de ces "arguments philosophico-politiques" est plus que jamais d'actualité, surtout lorsque la censure, le "black-out" sur la réalité de réactions ouvrières de par le monde, ou encore la déformation de ces informations ne réussissent plus à décourager les ouvriers. "La défense de la démocratie" comme le dit Lénine, c'est-à-dire l'idéologie démocratique bourgeoise, accompagne les attaques toujours plus massives contre les conditions de vie du prolétariat international et vise à l'enchaîner derrière l'État et la Nation. Dans un premier temps, il faut réussir à étouffer ses luttes de résistance. Demain il s'agira de l'entraîner directement dans la guerre généralisée. Aujourd'hui, et pratiquement dans tous les pays, ces "arguments philosophico-politiques" se déclinent et se concrétisent principalement au travers des campagnes anti-terroristes et sur le "danger" de l'extrême droite. L'utilisation des actions et menaces terroristes ne servent pas seulement à fournir des prétextes pour renforcer la surveillance et la mise en place de lois répressives chaque fois plus fortes. Elle les justifie, les crédibilise aux yeux de la population, par l'argument de la défense et de la protection de celle-ci que seul l'État, l'État démocratique, serait en mesure de fournir... alors même que les actions terroristes sont soit directement suscitées et manipulées, voire organisées, par les services de police de l'État²; soit le résultat des manipulations et provocations des services spécialisés de rivaux impérialistes. De même, la mise en avant du danger fasciste et d'extrême-droite – en Europe en particulier – vise à renouer la mystification classique démocratique de l'anti-fascisme, celle-là même qui a entraîné le prolétariat dans la 2^e Guerre impérialiste mondiale et consacré la période la plus noire de contre-révolution pour la classe ouvrière. Non seulement on voit des partis d'extrême-droite, racistes et xénophobes, être mis en avant comme lors des dernières élections européennes (en France, en Hongrie, en Grande-Bretagne, en Belgique...) mais on a pu constater comment la bourgeoisie grecque, conseillée et dirigée par ses consœurs européennes de l'UE, a

fait "gonfler" le groupe fasciste Aube Dorée et avec lui le faux antagonisme démocratie-dictature au moment même où la mobilisation ouvrière s'essouffait et marquait le pas. Ainsi elle a accentué encore plus le déboussolement et le sentiment d'impuissance des ouvriers en cherchant à leur faire oublier le véritable antagonisme de classes entre capital et travail, capitalistes et ouvriers .

Néanmoins, même si le prolétariat international reste globalement soumis à l'idéologie bourgeoise et en particulier à l'idéologie démocratique, même si les luttes ouvrières ne sont pas au niveau des attaques reçues et ne réussissent pas à faire reculer le capital, loin s'en faut, même si les partis de gauche et surtout les syndicats maintiennent leur contrôle sur les réactions ouvrières et les sabotent, il n'en reste pas moins que des fractions significatives de la classe essaient de résister aux pièges démocratiques qui lui sont tendus. Cette résistance apparaît clairement au cours de certains conflits de classe ouverts, au cours de certaines mobilisations, lorsque les ouvriers en lutte refusent de céder aux sirènes appelant, à différents titres, à faire confiance à la démocratie, à se ranger derrière leur État (démocratique) et à abandonner leur combat.

Ce fut le cas en Grèce lors des mobilisations de 2008-2012, par exemple, lorsque les manifestations ouvrières visaient à encercler, à paralyser et même à envahir le Parlement afin de lui interdire d'adopter des mesures d'austérité dramatiques. Il fallut même que l'État démocratique utilise la violence de la milice du PC stalinien grec (et non pas l'extrême-droite qui en aurait été bien incapable alors) pour suppléer la police et éviter que les ouvriers n'envahissent le Parlement. Avec moins de forces et de constance, d'autres luttes ont tendu à poser la question de l'affrontement à l'État bourgeois démocratique malgré les appels à l'unité nationale et au respect de l'État – mystification nationaliste et démocratique se renforçant l'une l'autre³.

Ce fut encore le cas, ô combien, au Brésil depuis 2013 par rapport à l'organisation par ce pays de la Coupe du monde de football, véritable mythe nationaliste. Là encore, au moment même où la classe ouvrière du pays était soumise à une propagande massive et permanente sur l'organisation de la Coupe, celle-ci a tendu à résister à ces appels à l'unité nationale et ce fut dans la plus grande incertitude que la compétition sportive a commencé. Aidée par l'ensemble de la bourgeoisie internationale, il suffit de se rappeler les interventions de la Fédération Internationale de football⁴, la

1 . Thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne, 1^o congrès de l'Internationale Communiste, mars 1919.

2 . "Le FBI a « encouragé, poussé et parfois même payé » des musulmans américains pour les inciter à commettre des attentats, au cours d'opérations de filature montées de toutes pièces. C'est la conclusion d'un rapport de l'ONG Human Rights Watch publié lundi 21 juillet (...) « Dans certains cas, le FBI pourrait avoir créé des terroristes chez des individus respectueux de la loi en leur suggérant l'idée de commettre un acte terroriste », résume l'ONG, estimant que la moitié des condamnations résultent de coups montés ou guet-apens. Dans 30 % des cas, l'agent infiltré a joué un rôle actif dans la tentative d'attentat." (Le Monde.fr avec AFP , 21.07.2014)

3 . Ce n'est pas une nouveauté : lors de la Première guerre mondiale, c'est au nom de la défense de la France républicaine, de la démocratie, que les ouvriers furent appelés à partir en guerre contre l'absolutisme dictatorial de l'Empereur allemand Guillaume. En Allemagne, ce fut au nom de la guerre contre l'absolutisme du Tsar russe et de la défense de la nation allemande civilisée (démocratique).

4 . Platini, Président de la fédération européenne de football : « Il faut absolument dire aux Brésiliens qu'ils ont la Coupe du monde et qu'ils sont là pour montrer les beautés de leur pays, leur passion pour le football et que s'ils peuvent attendre un mois avant de faire des éclats un

classe dominante brésilienne a dû utiliser la répression massive et violente pour éviter, à ce moment-là, le développement de la révolte ouvrière ; en particulier, lorsque les travailleurs du métro de Sao Paulo se sont mis en grève à peine quelques jours avant la Coupe du monde avec, non seulement la possibilité de paralyser la tenue des matchs, mais surtout avec la perspective de devenir le foyer et le facteur d'unité d'un mouvement généralisé de grèves et de manifestations.

Et si dans nombre d'autres situations et pays, l'idéologie démocratique a réussi à faire détourner la colère ouvrière vers la défense de la démocratie, sous une forme ou une autre, comme lors du "printemps arabe" par exemple, il n'en reste pas moins que se joue un combat idéologique extrêmement important et aux conséquences historiques. D'autant que la mystification démocratique ne se limite pas seulement au seul terrain apparent de l'adhésion ou de l'obéissance à l'État bourgeois ; ni à simplement faire croire à la démocratie politique (élections, parlement, etc.) pure et à nier la réalité de la lutte des classes. L'idéologie démocratique bourgeoise va beaucoup plus loin et tend à imprégner tous les moments et tous les espaces de la vie sociale au détriment de la vision et, surtout, de l'action et réflexion collectives, c'est-à-dire de classe comme l'a démontré et défendu sans relâche le marxisme.

Outre une accélération et une extension de la circulation du capital et des marchandises, le développement des nouveaux médias surtout dans les pays développés, télévisions numériques, Internet, "réseaux sociaux", etc., a permis la relance des idéologies individualistes et démocratiques comme jamais : du principe bourgeois, "un homme, une voix" pour les élections et le choix des gouvernements, l'idéologie propre à ces avancées technologiques a aggravé le "mal démocratique bourgeois" en diffusant largement l'idée que chacun pouvait maintenant avoir accès à l'information sans censure et, **surtout et pire**, que chacun, c'est-à-dire chaque individu, pouvait s'exprimer comme il le pouvait et sans entrave grâce à ce média et à ses "réseaux sociaux". Enfin, grâce aux nouvelles technologies liées à Internet, la démocratie pure serait en train de finalement advenir !

C'est donc bien aussi à tous les niveaux de la vie sociale que l'offensive idéologique bourgeoise se déchaîne aujourd'hui ; que l'idéologie démocrate est déclinée, adaptée, pour non seulement contrer le développement des réactions ouvrières et leur affirmation contre la bourgeoisie et son État, c'est-à-dire au plan politique (lutte anti-fasciste, anti-terroriste, défense de la démocratie, etc.) mais aussi sur le terrain de la pratique quotidienne du combat ouvrier que l'idéologie démocratique est propagée jusqu'à atteindre tous les coins et recoins de la société. Le danger de cette offensive idéologique apparaît d'autant plus clairement lorsque des groupes communistes, certains se revendiquant de la Gauche communiste, cèdent, eux-aussi, à la pression et se font les apologistes de mouvements tels les "indignés" et autres "Occupy" et ainsi les relais de la propagande démocratique sur les assemblées et "l'auto-organisation"⁵, sur le primat de l'expression

individuelle ou détriment de l'expression et de la lutte collective de classe.

Les groupes et minorités politiques communistes, surtout ceux se revendiquant de la Gauche communiste, expressions les plus hautes de la conscience de classe, sont pourtant les mieux armés pour résister à cette idéologie.

"Partir de l'unité-individu pour en tirer des déductions sociales et échafauder des plans de société, ou même pour nier la société, c'est partir d'un présupposé irréel qui, même dans ses formulations les plus modernes, n'est au fond qu'une reproduction modifiée des concepts de la révélation religieuse, de la création, et de la vie spirituelle indépendante des faits de la vie naturelle et organique(...) Cette conception religieuse et idéaliste n'est modifiée qu'en apparence dans la doctrine du libéralisme démocratique ou de l'individualisme libertaire : l'âme en tant qu'étincelle de l'Être suprême, la souveraineté subjective de chaque électeur, ou l'autonomie illimitée du citoyen de la société sans lois sont autant de sophismes qui, aux yeux de la critique marxiste, pèchent par la même puérité, aussi résolument "matérialistes" qu'aient pu être les premiers libéraux bourgeois et les anarchistes." (Le principe démocratique, Bordiga pour le PC d'Italie, 1922).

La lutte théorique et de propagande contre l'idéologie démocratique bourgeoise est au centre des leçons et de l'expérience du mouvement ouvrier, de Marx à Lénine, de celui-ci à la Gauche communiste (italienne en particulier). Cette héritage et cette expérience théoriques et politiques sont essentielles aux combats historiques massifs entre les classes qui se profilent. Car selon que le prolétariat restera soumis ou non à cette idéologie, il réussira ou non à se sortir du terrain capitaliste et à dégager sa propre perspective révolutionnaire.

Voilà pourquoi il lui appartient de ne pas céder aux campagnes anti-terroristes et anti-extrême-droite. Certes le terrorisme tout comme le fascisme sont aussi des ennemis de la classe ouvrière. Mais, surtout, ils sont les enfants, le produit, du capitalisme et de sa "démocratie". Ni le terrorisme, ni le fascisme ne sont le danger principal pour le développement de la défense de ses intérêts de classe et de son combat contre le capital. Ils servent surtout de repoussoir et de faire-valoir à la démocratie et à son idéologie. Le plus souvent, ils sont suscités, voire organisés par l'Etat démocratique lui-même. Le principal danger pour la classe ouvrière, c'est donc le mensonge de la démocratie bourgeoise et la tentation de se laisser entraîner dans sa défense en lieu et place du combat contre le capital et l'État bourgeois.

Le GIGC, août 2014

peu sociaux, bah ce serait bien pour le Brésil et puis pour la planète football, quoi. Mais bon, après, après on maîtrise pas, quoi. »

5 . Le Courant Communiste International d'aujourd'hui, il suffit de voir ces apologues des mouvements "indignés" et de l'assemblisme, en est

l'expression à la fois la plus caricaturale et la plus dangereuse.

Situation internationale

Ukraine, Proche et Moyen Orient, Afrique... les pas vers la guerre impérialiste généralisée

Ukraine, Israël-Gaza, Syrie, Irak, Afghanistan, Libye, Mali, République Centre-africaine, la liste des guerres locales meurtrières s'allonge et s'amplifie inexorablement depuis plusieurs mois. Le capitalisme – en particulier les grandes puissances, c'est-à-dire les grandes « démocraties » – multiplie les guerres sanglantes et sème la mort par centaines de milliers dont la plupart des victimes sont des civils, femmes, enfants, vieillards, pères de famille ; ou bien encore des jeunes hommes contraints bien souvent à s'enrôler dans telle ou telle armée quand il ne s'agit pas tout simplement dans des milices locales manipulées et entretenues par telle ou telle puissance impérialiste

Le langage utilisé par les médias et surtout par les États et la classe dominante s'affranchit du langage diplomatique et prend de plus en plus des accents guerriers. *"L'expérience nous a enseigné que dialoguer avec le président Poutine, c'est perdre son temps"*. (Adam Michnik, *Le Monde*, 26 juillet 2014). Ou encore le Premier ministre britannique, Cameron, envoie une lettre à l'OTAN dans laquelle il estime que *"les alliés de l'OTAN (...) devraient se mettre d'accord sur comment nous pouvons maintenir une présence robuste en Europe de l'Est (...), pour que la Russie comprenne bien que ni l'OTAN, ni ses membres, ne se laisseront intimider. (...) Les équipements et les matériels devraient être pré-positionnés dans des lieux clés pour permettre un renforcement de la force de réponse de l'OTAN [car] il est clair que la Russie voit l'OTAN comme un adversaire"* (BBC, 2 août 2014 – <http://www.bbc.com/news/uk-28619188>, traduit par nous). *"La paix européenne est en jeu"* selon le Ministre allemand des affaires étrangères, Steinmeier (*Der Spiegel*, 28 juillet). Les célébrations du débarquement allié en France de juin 1944 et celles de la déclaration de guerre d'août 1914 ont été l'occasion de parallèles avec la situation d'aujourd'hui, en particulier la politique impérialiste menée par l'Allemagne nazie jusqu'en 39 avec celle de la Russie de Poutine aujourd'hui.

Ce langage guerrier s'accompagne de campagnes incessantes et renouvelées contre le terrorisme et l'absence de démocratie dans certains pays (les dictatures avérées comme la Syrie ou la Corée du Nord ou bien encore les « démocraties musclées » telle la Russie de Poutine ou encore la Chine). Par exemple, *"le Ministre de la défense britannique, Michael Fallon, a accusé la Russie de sponsoriser le terrorisme"* (*Der Spiegel*, 22 juillet) après la destruction de l'avion malaisien dans le ciel ukrainien. Entre soi-disant alliés occidentaux, les mêmes accusations, plus feutrées, sont semées régulièrement – la violence anti-démocratique de l'État nord-américain et de ses services secrets, les « complaisances européennes » dénoncées par les américains vis-à-vis du terrorisme, de l'antisémitisme ou encore vis-à-vis d'autocraties comme celle de Poutine : *"l'antisémitisme monte en Europe avec le conflit Israël-Gaza"* titre le *New York Times* le 1^{er} août.

Mais surtout, tous les États, petits ou grands mais tous contraints de développer des politiques impérialistes s'arment

de plus en plus. L'apparente baisse des chiffres officiels des dépenses d'armement pour 2013 serait principalement due *"aux retraits américains d'Irak et d'Afghanistan"* et ne correspondrait en rien à une baisse des politiques d'armement et du développement du militarisme dont la croissance a doublé depuis 2004 ! C'est surtout en Asie que les dépenses explosent : *"Pékin – qui pourrait rivaliser avec Washington sur le plan militaire d'ici à 2050, selon le rapport annuel de l'Institut international d'études stratégiques a dépensé 7,4% de plus en 2013 (soit 188 milliards de dollars selon l'estimation du SIPRI) et les différends territoriaux avec la Chine ont incité certains de ses voisins à accroître les crédits accordés aux militaires."* «Les inquiétudes du Japon quant à la puissance militaire croissante de la Chine, s'ajoutant à la politique nationaliste du gouvernement nippon, ont amené Tokyo à mettre fin à la baisse de longue date et progressive de ses dépenses militaires», a souligné Sam Perlo-Freeman" (Directeur du SIPRI⁶ repris par *Les Échos*, 14 avril 2014).

La dynamique du capitalisme menant à une guerre impérialiste généralisée

Tout indique que le monde capitaliste se prépare à la multiplication et à l'aggravation des rivalités impérialistes tant au plan local qu'à l'échelle planétaire. Tout indique que la bourgeoisie se prépare aux guerres et, in fine, à la guerre impérialiste généralisée. Et si nous en doutions, de plus en plus d'idéologues et de stratèges bourgeois s'expriment sur le sujet avec de moins en moins de retenue au point que le *New-York Times* n'a pas hésité à publier un article à vomir sur le sujet :

"La lenteur continue de la croissance économique dans les économies à revenus élevés a provoqué des interrogations parmi des économistes. Ils ont examiné la faiblesse de la demande, les inégalités croissantes, la concurrence chinoise, la sur-réglementation, l'inadéquation et l'épuisement des nouvelles idées technologiques comme des possibles causes. Cependant, une autre explication pour la croissance lente attire maintenant l'attention. C'est la persistance et l'espérance de paix. Le monde n'a pas eu tant de guerre que cela récemment, du moins par selon des critères historiques. Certaines des unes récentes [des médias] sur l'Irak ou le Soudan du Sud font apparaître notre monde comme très sanglant, mais les pertes humaines d'aujourd'hui palissent à la lumière des dizaines de millions de gens tués dans les deux guerres mondiales dans la première moitié du 20^{ème} siècle." (Tyler Cowen, *New York Times*, 13 juin 2014, nous soulignons).

La guerre impérialiste généralisée, la 3^e Guerre mondiale, est la solution pour les capitalistes « éclairés ». Les choses sont clairement dites. Le cynisme de la classe capitaliste n'a pas de limite.

6 . Stockholm International Peace Research Institute (www.sipri.org).

La guerre accélère la tendance à la bipolarisation impérialiste

La guerre généralisée comme nouvelle fantaisie de journalistes ? Élucubrations d'économistes ? Voire une hypothèse abstraite parmi d'autres ? Aucunement ! Son processus est en fait déjà en cours et les guerres actuelles le révèlent en accélérant la clarification et la définition des alignements impérialistes des différentes puissances. Ce ne sont pas ces conflits qu'il faut regarder en soi mais bel et bien les lignes de fracture impérialistes qui apparaissent maintenant, de-ci de-là, à la surface de cet océan de conflits et d'événements diplomatiques de tous ordres. Ce sont les rivalités et les alignements entre les plus grandes puissances impérialistes qu'il faut regarder pour comprendre à quelle catastrophe le capitalisme mène le monde si le prolétariat révolutionnaire le laisse faire.

L'accomplissement et la réalisation finale de la tendance à la bipolarisation impérialiste autour de deux principaux pôles est une condition sine qua non pour le déclenchement de l'holocauste capitaliste. Or cette tendance est déjà à l'oeuvre depuis un certain temps et s'exprime de plus en plus clairement à l'occasion de chaque nouveau conflit meurtrier. Cela était apparu au grand jour lors du refus germano-franco-russe de suivre l'intervention militaire américano-britannique contre l'Irak de Saddam Hussein en 2003. Depuis, cette tendance à une polarisation impérialiste autour de deux grands pôles, États-Unis d'un côté, Union Européenne sous le leadership de l'Allemagne de l'autre, ne s'est pas démentie malgré le maintien de l'OTAN, des déclarations diplomatiques entre prétendus "alliés" qui l'accompagnent, et son opposition à des pays comme la Russie et même comme la Chine. Les différentes guerres locales de ces derniers mois sont à la fois un produit de cette tendance et un facteur accélérateur de celle-ci. Qu'on en juge !

Les différentes guerres au Moyen-Orient, de l'Irak à Israël-Gaza, en passant par la Syrie, voire à peine plus éloigné l'Afghanistan, ont révélé à leur tour l'affaiblissement de la force impérialiste américaine malgré sa supériorité militaire toujours écrasante. Jusqu'à Israël qui s'autorise des entreprises militaires sans l'aval des États-Unis⁷ ! La France, la Russie, et souvent de manière à peine plus discrète maintenant l'Allemagne, jouent de leurs liens historiques et de leurs alliés locaux du moment – Qatar, Liban pour l'une, Syrie pour la seconde, Turquie, Iran pour la 3ème (?) – pour revenir dans le jeu impérialiste de cette région dont elles avaient été pratiquement exclues, et saper encore plus l'influence américaine. Les initiatives franco-allemande pour tenir une conférence à Paris le 26 juillet par exemple pour obtenir un cessez-le-feu à Gaza manifestent ce nouveau "dynamisme" européen qui n'en reste pas moins conscient de ses possibilités de l'heure⁸. Pendant ce temps, les populations sont

frappées, meurtries, acculées à la mort, à la misère, à l'exil, à la terreur...

En Afrique où le sang et les combats s'étendent à la plus grosse partie centrale du continent d'Est en Ouest, du Soudan au Nigeria, en passant par le Mali, la République centra-africaine, etc., la France joue le rôle de gendarme de l'Europe contre la présence chinoise et... américaine – malgré, encore une fois, les discours communs contre le terrorisme islamiste et pour la démocratie comme il avait pu apparaître avec le soutien diplomatique et logistique américain à l'intervention militaire française au Mali. "L'Europe ne peut laisser la France agir seule en Afrique" a déclaré le Ministre allemand des affaires étrangères Steinmeier (*Der Spiegel*, 28 janvier 2014) et l'Allemagne participe de fait à l'intervention militaire française en Afrique.

En Asie, les tensions croissantes en mer de Chine, attisées à la fois par les provocations de la Corée du Nord et les prétentions territoriales et maritimes de la Chine ont déjà provoqué plusieurs incidents militaires avec le Japon et la Corée du Sud et inquiété les autres voisins tel le Vietnam. Tous se sont lancés dans des politiques militaristes qui voient les dépenses militaires exploser. Les alignements impérialistes dans cette région du monde se dessinent assez nettement. Le dynamisme impérialiste chinois oblige le Japon et la Corée du Sud – sans oublier Taïwan – à répondre sur le plan militaire et à se lier chaque fois plus aux États-Unis alors même que "le triangle stratégique Russie-Chine-Inde se consolide. Le rapprochement (actuel, selon nous) entre la Russie et la Chine, confirmé lors de la récente visite du président Poutine en Chine, consolide une importante réorientation du paysage stratégique international. (...) L'entente grandissante entre les deux voisins a été motivée en grande partie par la politique anglo-américaine d'affrontement économique et militaire, qui se fait de plus en plus agressive (...). Par ailleurs, la Conférence pour l'interaction et les mesures de confiance en Asie (CICA), qui s'est déroulée le 21 mai à Shanghai, offrait un contrepoids à la politique de l'OTAN et des États-Unis qui vise ouvertement à encercler à la fois la Russie et la Chine." (site web de la presse bourgeoise *Solidarité et progrès*⁹, 27 mai 2014).

L'Ukraine, épice de l'aggravation des rivalités et alignements impérialistes

Mais c'est surtout en Ukraine que les enjeux fondamentaux de la situation impérialiste mondiale se sont cristallisés. Un jeu impérialiste à trois s'est déroulé en Ukraine depuis la fin de l'URSS : d'un côté, les États-Unis, poursuivant leur objectif impérialiste dans la région visant à contrôler la Russie et à la maintenir isolée de l'Europe, voire en conflit avec elle, a poussé les dirigeants ukrainiens pro-occidentaux à la surenchère en leur promettant l'entrée dans l'OTAN – comme ils l'avaient fait avec la Géorgie par exemple. De l'autre, la Russie, une fois de plus, ne pouvait accepter que l'Ukraine à son tour ne devienne membre de l'OTAN ou qu'elle ne

nos possibilités. Même si les premiers efforts pour un cessez-le-feu n'ont pas encore été un succès, l'objectif est toujours de rompre avec la logique militaire" (Steinmeier, *Der Spiegel*, 18 juillet 2014)

9 . <http://www.solidariteetprogres.org/actualites-001/le-triangle-strategique-russie.html>

7 . Pour un suivi particulier de ce conflit, nous renvoyons nos lecteurs à l'article de la Tendance Communiste Internationaliste (TCI), *The Ongoing Barbarism of Two Nationalisms: Hamas and Israel...* (www.leftcom.org).

8 . " Au Moyen-Orient, les européens ne peuvent pas agir comme si nous pouvions remplacer les USA. Nous pouvons contribuer à la discussion avec les gens sur place sur les conditions nécessaires pour un cessez-le-feu et, avec un peu de chance, un retour aux négociations sur une solution avec deux États. Mais les USA et les voisins arabes restent des acteurs centraux pour tout effort de paix. Nous les soutiendrons selon

devienne un État associé à l'Union européenne. Cette possibilité était inenvisageable pour la bourgeoisie russe tant par le fait que sa principale base militaire maritime de la Mer Noire – débouchant sur la Méditerranée donc – appartenait à l'Ukraine (la Crimée) et qu'elle peut difficilement accepter un tant soit peu de contrôle sur ses exportations de gaz dont une grande partie passe par l'Ukraine (l'autre par la mer Baltique avec l'Allemagne)¹⁰.

Pour sa part, l'Union européenne sous la direction de l'Allemagne visait surtout à faire entrer l'Ukraine sous sa "coupe économique", donc politique, en l'associant à l'Union Européenne. Et à s'opposer à la politique américaine au point que, avant même que le conflit ne soit ouvert, la secrétaire d'État américaine, Victoria Nuland, s'est laissée aller à clamer : *"Que l'Union Européenne aille se faire foutre !"* (7 février 2014). En effet pour l'Allemagne, *"Nous avons toujours maintenu des contacts avec Moscou et nous continuerons car nous avons besoin d'eux (...). Les relations politiques, économiques et sociales entre l'Europe et notre voisin russe sont beaucoup plus étroites"* que celles des USA ((Steinmeier, *Der Spiegel*, 28 juillet). Si les États-Unis ont pris très certainement une grande part dans les affrontements de la place Maidan de Kiev qui ont vu l'ancien président Ianoukovitch démissionner, ils ont, par la suite, été pratiquement exclus des discussions et négociations entre les différentes parties ukrainiennes et la Russie. C'est sous l'égide de l'Union Européenne, de l'Allemagne et de ses proches alliés, que l'installation du nouveau pouvoir et le problème de l'annexion de la Crimée par la Russie ont été discutés et définis. *"Ces deux dernières semaines, je n'ai pas cessé une seule seconde de porter toute mon attention sur la crise ukrainienne. Les ministres des Affaires étrangères de Russie, d'Ukraine, de France et d'Allemagne sont arrivés à un accord sur la voie du cessez-le-feu début juillet à Berlin"* (Steinmeier, *Der Spiegel*, 18 juillet) – l'important ici n'est pas que ce cessez-le-feu soit à ce jour encore un échec en soi des États-Unis, mais le fait que... ceux-ci (et la Grande-Bretagne) aient été exclus de cette réunion et que le ministre allemand le clame aussi fort.

Au grand dam des États-Unis qui n'ont eu de cesse, depuis, de surenchérir sur les menaces contre la Russie, de pousser à la guerre et de faire pression sur les européens afin d'enfoncer un coin entre ceux-ci et la Russie : *"Après la chute du vol de la Malaysia Airlines en Ukraine de l'Est, les appels de Washington pour de dures sanctions contre Moscou augmentent. Plusieurs gouvernements hésitent encore, ouvrant la voie à la prochaine grosse dispute transatlantique"* (*Der Spiegel*, 22 juillet).

Pour l'impérialisme américain, l'enjeu est de taille : éviter un renforcement du poids de l'Allemagne et autour d'elle des principaux pays de l'Union Européenne tant en Europe que

sur la scène mondiale ; et ne pas voir réaffiché ostensiblement l'axe Berlin-Moscou-Paris qui était apparu en 2003 lors de la guerre d'Irak. L'affirmation de la puissance européenne et de son attraction à la fois vis-à-vis d'un pays comme l'Ukraine et de la Russie signifierait aux yeux du monde entier que l'Europe autour de l'Allemagne est bien une alternative impérialiste crédible à la domination américaine et une étape dans sa dynamique d'affaiblissement historique qu'elle connaît depuis maintenant 20 ans.

Quelle que soit l'issue du conflit en Ukraine, celui-ci aura marqué une nouvelle étape – sans doute aussi significative que l'opposition germano-française de 2003 à la guerre en Irak – de la tendance à la bipolarisation impérialiste qu'impose **inéluçtablement** la perspective de la guerre impérialiste généralisée.

C'est à l'aune de ce que révèle le conflit ukrainien que nous pouvons comprendre la signification des tensions diplomatiques et des campagnes de moins en moins feutrées entre les États-Unis (soutenus par la Grande-Bretagne) et les européens. Il y a encore quelques années, les affaires d'espionnage se régliaient en silence, dans les coulisses. Aujourd'hui, la bourgeoisie allemande (et européenne) s'est emparée des écoutes par la NSA des téléphones personnels des membres des gouvernements – jusqu'à Merkel qui était sous écoute ! – pour dénoncer publiquement les pratiques américaines. Cela a même été jusqu'à l'expulsion du chef de la CIA de l'ambassade américaine à Berlin le 10 juillet ; une pratique jamais vue entre soi-disant alliés de l'OTAN et qui appartient aux pratiques de la guerre froide. Cette affaire est l'occasion de relancer encore plus les campagnes anti-américaines en Europe. Là encore, l'Allemagne a pris la tête de cette croisade tout comme elle a maintenu, avec l'aide de ses principaux partenaires européens, la nomination de Juncker comme Président de la commission européenne malgré le chantage et la menace britannique de se retirer de l'Union Européenne.

De leur côté, les États-Unis et leur allié britannique ne sont pas en reste pour fustiger l'esprit "munichois" et la complaisance des européens face aux dictatures, à Poutine, au terrorisme et à l'islamisme. *"L'Europe est devenue la principale manne financière d'Al-Qaida, selon le New York Times. Dans une enquête publiée le 29 juillet, le journal précise que depuis 2008, Al-Qaida aurait perçu au moins 125 millions de dollars (93 millions d'euros) grâce aux rançons."* (*Le Monde*, 30 juillet). Ou bien encore pour mettre en évidence, et au passage faire payer une amende record, la participation de banques européennes, suisse et française notamment, aux activités commerciales de pays "ennemis" comme le Soudan, l'Iran et Cuba soumis à un embargo américain.

Bref de chaque "côté", dès que l'occasion se présente, on développe et affine les thèmes idéologiques et nationalistes pour entraîner les populations et, surtout la classe ouvrière, derrière la défense de "son" État et de "sa" nation.

Un argument est souvent fourni contre la perspective de guerre généralisée : aucun rival potentiel n'est en mesure de se mesurer militairement à la force américaine. Globalement c'est juste et c'est un élément qui fait encore défaut aux pays

10 . Nous renvoyons à l'article de la TCI, *Ukraine's Crisis – Local Players and Imperialist Games*, sur le site web de cette organisation (www.leftcom.org) pour la dynamique même des événements sur place et le point de vue de classe qui avertit la classe ouvrière contre l'appui aux camps nationalistes bourgeois en présence. Seule "divergence", de second ordre mais liée à deux démarches et méthodes d'analyse distinctes entre les deux courants historiques liés à la TCI-ex-BIPR et au CCI "historique", avec les camarades de notre part sur cet article : l'article va moins loin que nous dans l'affirmation du pôle impérialiste européen autour de l'Allemagne et n'évoque pas la dynamique à la guerre généralisée.

européens et particulièrement à l'Allemagne. Mais c'est aussi un facteur dynamique, actif, qui explique pourquoi celle-ci recherche à établir une alliance durable avec la Russie et la France dotées chacune de l'arme nucléaire et de forces militaires considérables. Gageons par ailleurs, que l'Allemagne – tout comme le Japon – ne tarderait pas à refaire son retard assez rapidement sur ce plan une fois... les conditions politiques, spécialement "nationales", remplies. Cet argument donc, qui n'enlève rien à la réalité des contradictions capitalistes et impérialistes menant à la guerre impérialiste, est toutefois à relativiser : «Collectivement l'Europe dépense annuellement 270 milliards de dollars en défense, juste second après les Etats-Unis. Nos alliés européens possèdent les mêmes capacités ou presque que nous dans plusieurs domaines de la guerre interarmées, y compris pour ce qui est des opérations de chasse tactique, de la guerre navale de surface et des opérations spéciales. Nulle part ailleurs au monde n'existe-t-il un bassin comparable d'alliés prêts au combat, qui ont fait leurs preuves, et pouvant être déployés aux côtés des forces américaines.» selon le général Philip Breedlove, commandant des forces américaines en Europe le 1^{er} avril 2014 devant le congrès US¹¹.

La marche à la guerre généralisée est-elle donc ouverte ? Inéluctable ?

Ce cours guerrier semble s'imposer à la bourgeoisie comme une évidence. Comme si elle s'était (auto)-convaincue que rien ne pouvait l'empêcher. Comme si la censure massive et délibérée sur les luttes ouvrières – aussi faibles soient-elles, elles n'en sont pas moins une réalité – en réaction à la crise et aux sacrifices à destination des prolétaires eux-mêmes, avait réussi à gommer cette réalité à ses propres yeux. Du coup, contrainte et excitée par la gravité de l'impasse économique et par l'exacerbation des rivalités économiques et impérialistes, la classe dominante affronte – le processus est déjà engagé – le prolétariat international à la fois et en même temps sur le plan de la crise économique et sur le plan de la guerre. C'est inédit dans l'histoire du capitalisme !

Mais même si le prolétariat semble loin aujourd'hui de réagir à la hauteur des attaques et des enjeux historiques, il n'en reste pas moins la seule force capable de s'opposer aux effets de la crise et à la perspective de la guerre en s'opposant au capitalisme, à la fois comme classe exploitée et classe révolutionnaire, en dégagant la voie au renversement de son État par l'insurrection et l'imposition de sa propre dictature de classe, et en détruisant de fond en comble le mode de production capitaliste, le salariat et l'exploitation, jusqu'à l'avènement d'une société sans classes, sans argent, sans marchandises et sans guerre : le communisme (on le dit encore une fois : c'est l'opposé du stalinisme et de ce que proposent les gauchistes de tous poils).

Tant que le prolétariat ne se laissera pas imposer ces sacrifices sans réaction, tant qu'il ne se laissera pas entraîner massivement dans les conflits guerriers, alors la bourgeoisie n'aura pas les mains libres pour déclencher l'holocauste. Et alors que la mobilisation ouvrière se maintient dans l'ex-Yougoslavie hier déchirée par la guerre – en Bosnie en particulier – depuis février contre les effets de la crise et sous

le mot d'ordre "à bas les nationalismes", le fait que "à l'Ouest de l'Ukraine, des manifestations et des émeutes ont éclaté contre la guerre et le militarisme. Les manifestants indiquent qu'ils ne veulent pas mourir ni voir mourir leurs enfants pour les intérêts des oligarques de Kiev" (cité par la lettre "nous sommes les oiseaux de la tempête" d'après KRAS-AIT, 31 juillet 2014), ne peut qu'encourager les révolutionnaires et les prolétaires conscients à prendre confiance dans les capacités de révolte et révolutionnaires de la classe ouvrière. Pour les groupes communistes – demain le parti –, expressions les plus hautes de la conscience de classe et à ce titre appelés à jouer le rôle de direction politique du combat historique de leur classe, la dénonciation de la guerre impérialiste est un élément essentiel de leur intervention car, au même titre que la crise économique capitaliste, la guerre impérialiste est un facteur de lutte et de conscience prolétarienne.

Jonas/RL, 3 Août 2014

Erratum

Les premières impressions et les premiers envois de notre premier numéro reproduisaient, malheureusement et par erreur, les positions de base du CCI d'origine et non la plate-forme du GIGC telle que nous l'avions adoptée. C'est le risque et l'erreur classiques du "copie-coller". Cela concernait le dernier paragraphe "Notre filiation" de la plate-forme. Non seulement au lieu de "*Le GIGC se réclame...*", on pouvait lire "*Le CCI se réclame...*", mais aussi manquait la fin de cette partie qui se différencie de celle du CCI : "*Le GIGC se réclame... [des] gauches allemande, hollandaise et italienne et des groupes de la Gauche communiste qui se sont développés en particulier dans les années 1970 et 1980 et qui sont issus de ces fractions*". L'ajout de notre groupe est ici souligné en gras.

Dès que nous nous sommes rendus compte de notre erreur, nous avons rectifié aussi vite que possible tant sur le site web que sur le dos de notre revue imprimée.

11 .(cf. le site www.eucom.mil cité par www.lapresse.ca, journal canadien en ligne, 9 août 2014).

Nous reproduisons ci-après la prise de position que le GIGC a publiée sur notre site web dès le début de la guerre en Ukraine qui introduisait la publication de l'article de la TCI : **L'Ukraine, l'impasse nationaliste.**

Ukraine : l'impasse nationaliste !

Le conflit entre les factions pro-russe et pro-européenne de la bourgeoisie ukrainienne est une impasse et un piège terrible pour les ouvriers qui s'y laissent entraîner bien souvent au nom de la lutte contre la corruption et la dictature. La mystification démocratique sert à masquer les rivalités impérialistes qui opposent principalement la Russie à l'Allemagne réunissant autour d'elle l'Union européenne. Car l'Ukraine est à son tour l'enjeu d'une lutte féroce entre les principales puissances impérialistes. Celles-ci n'hésiteront pas à provoquer et entretenir une guerre "civile" pour défendre leurs intérêts.

Mais la mystification démocratique sert encore plus et surtout à essayer d'enrôler les travailleurs dans un conflit où ils ont tout à perdre. Ils ne doivent aujourd'hui apporter aucun soutien à un camp contre l'autre comme l'écrivent nos camarades de la TCI¹². Mais cela ne suffira pas à échapper au piège, ni à arrêter les tueries qui ont déjà commencé. Et encore moins le massacre plus sanglant qui risque d'advenir. Comme le disent nos camarades, c'est en se regroupant sur leurs lieux de travail, en défendant leurs conditions de vie et en luttant contre l'exploitation capitaliste, c'est-à-dire en engageant la lutte contre les forces politiques bourgeoises, et contre l'État qu'il soit "dictatorial" ou "démocratique", pro-russe ou pro-européen, que les ouvriers peuvent se sortir du piège qui se présente à eux.

La voie à suivre pour les travailleurs d'Ukraine ? Celle-là même qu'ont pris ces derniers temps leurs frères de classe de Bosnie et de l'ancienne Yougoslavie, qui avaient connu, eux aussi, l'impuissance dramatique devant les massacres sanglants provoqués par la guerre nationaliste yougoslave dans les années 1990. Aujourd'hui, ils relèvent la tête et combattent, tous ensemble par delà les nationalités, comme classe ouvrière unie, l'exploitation et la misère capitalistes, face aux ravages de la crise et contre des gouvernements "démocratiques" et nationalistes ! Telle est la seule voie !

Le GIGC, 23 février 2014.

Montréal : réunion ouverte du GIGC le dimanche 19 octobre

La prochaine réunion à Montréal aura lieu le dimanche 19 octobre à 15h30 au Pub Le Saint-Ciboire, 1693 rue St-Denis, Montréal (Près du métro Berri-UQÀM).

Permanences et rencontres avec le GIGC

Nous tenons des permanences régulières à Montréal et dans la région de Toronto pour tout lecteur, sympathisant ou militants désireux de nous rencontrer et de débattre avec nous. Elles sont annoncées sur notre site web www.igcl.org. Les camarades peuvent aussi nous écrire à notre boîte mail, intleftcom@gmail.com, pour toute rencontre. A ce jour, nous n'organisons pas de permanence en France mais on peut prendre contact avec nous à la même adresse afin d'organiser toute rencontre ou réunion sur Paris (de préférence).

12 . Le lien avec l'article *Ukraine: l'impasse nationaliste!* des camarades de la TCI : <http://www.leftcom.org/fr/articles/2014-02-26/ukraine-l-impasse-nationaliste>.

Le regroupement des révolutionnaires

Nous reproduisons ci-dessous la critique et les commentaires du camarade Stavros sur les plateformes du Courant Communiste International et de la Tendance Communiste Internationaliste qui ont été rédigés en mars 2014. Depuis lors, et après avoir pris contact aussi avec la TCI, le camarade a posé sa candidature à notre groupe. Mais indépendamment de cette adhésion, cette contribution représente, nous l'estimons, une sorte d'état des lieux militants du camp prolétarien tel qu'il se trouve présentement. En effet, plusieurs éléments adhérant aux positions de la Gauche Communiste historique tendent à se ranger politiquement derrière l'une ou l'autre des plateformes de ces deux courants.¹³

Aussi, les commentaires de Stavros s'inscrivent dans un processus nécessaire, actuellement, qui devrait voir converger les éléments les plus sérieux de la Gauche Communiste historique afin d'entreprendre les discussions menant au regroupement de ces divers éléments. Avec l'aggravation des tensions inter-impérialistes et les tentatives de résistances du prolétariat au niveau des luttes économiques, l'heure est plus que jamais à l'alternative historique "Révolution ou Guerre". Et pour le premier des deux termes, le parti de classe international et internationaliste est indispensable afin d'orienter les luttes économiques du prolétariat vers leurs pleines consciences politiques.

Des deux tendances qui opposent diamétralement le camp prolétarien à l'heure actuelle, c'est-à-dire la tendance partidiste et celle qui tend à la fois vers l'académisme et vers un conseillisme plus ou moins formel, nous nous adressons à la première : voilà, selon le GIGC, où devrait être la priorité des différents éléments qui se revendiquent des positions prolétariennes telles que reflétées fidèlement à la fois par la TCI et le CCI : le regroupement de nos forces politiques en un parti, seul rempart du prolétariat contre la bourgeoisie qui l'oppose.

À ce sujet, plusieurs des questions posées par Stavros, dans cette discussion qu'il a lui-même entrepris avec nous, n'ont même pas encore été tranchées – ni même abordées – au sein du GIGC. Pour nous, cependant, nous ne pensons pas que ces questions constituent une démarcation assez importante entre la TCI et le CCI pour empêcher un élément de vouloir prendre part à l'une ou l'autre de ces organisations (oublions la dérive stalinienne actuelle du CCI officiel). L'heure est donc à délimiter le terrain sur lequel le prolétariat doit lutter, **autrement dit les positions de base de la GC**. Les particularités programmatiques de ces deux courants, aussi importantes soient-elles, telles que la théorie de la décadence et celle des crises du capitalisme, ne représentent pas le même enjeu lorsque la lutte s'accélère et que les conditions deviennent de plus en plus propices à l'alternative historique.

Sol, mai 2014.

Prise de position sur les plateformes de la TCI¹⁴ et du CCI¹⁵ (Stavros)

La plupart des positions contenues dans les plates-formes du CCI et de la TCI se recoupent largement. Je vais commencer par souligner les accords. Le CCI et la TCI sont tous les deux en accord sur la nature contre-révolutionnaire de la démocratie bourgeoise, des syndicats, des luttes de libération nationale, du capitalisme d'État vu comme le socialisme ainsi que sur tous les « partis ouvriers » qui donnent un appui « conditionnel » à ces États. De manière similaire, ils rejettent comme contre-révolutionnaires et comme étant de la collaboration de classe les fronts unis ou les fronts populaires avec des groupes gauchistes que ce soit sous la bannière de l'anti-fascisme et de l'unité de la gauche. Il rejettent aussi l'autogestion sous le capitalisme. Autant le CCI que la TCI affirment également le caractère prolétarien de la révolution d'octobre 1917 en Russie. Finalement, les deux groupes se réclament des éléments internationalistes de la 2^e Internationale qui ont formé la 3^e Internationale ainsi que des éléments dans la 3^e Internationale (particulièrement la gauche italienne, mais aussi les gauches hollandaise et allemande) qui ont lutté contre le glissement vers l'opportunisme (c'est-à-dire l'ouverture au réformisme) et l'abandon de l'internationalisme prolétarien (Socialisme dans un seul pays).

Cependant, les différences entre les deux groupes doivent être soulignées vu que ce n'est pas seulement une question de sémantique, mais elles ont une signification politique et programmatique. À part la divergence apparente sur l'évaluation du rapport de force entre les classes – le CCI est plus optimiste sur cette question, théorisant que la bourgeoisie n'a pas été capable d'imposer sa solution historique de guerre généralisée sur le prolétariat – les principales divergences sont leur conception du rôle concret et de l'organisation de l'avant-garde révolutionnaire, leur explication du développement de la crise du capitalisme et sa périodisation et finalement la nature de la période de transformation du capitalisme au communisme, c'est-à-dire la période de transition.

Sur la question de l'avant-garde révolutionnaire, autant le CCI que la TCI sont d'accord sur la nécessité de la création d'un parti communiste international et centralisé – comme expression de l'organisation politique de la partie la plus consciente de la classe ouvrière – avant l'émergence d'une situation révolutionnaire. Le but de cela est de combattre les mystifications idéologiques de la bourgeoisie qui se manifesteront assurément dans de telles situations, par

13 . Le Parti Communiste International, bien qu'il soit une autre organisation historique d'importance, représente un cas à part pour le GIGC avec sa position sur les syndicats rouges ou son adhésion du bout des lèvres à certaines luttes de libération nationale comme la Palestine. Il partage cependant le même héritage programmatique et se situe bel et bien dans le camp prolétarien.

14 . Plateforme de la TCI (ex-BIPR) sur le site www.leftcom.org/fr/node/1176.

15 . Plateforme du CCI sur le site du CCI <http://fr.internationalisme.org/plateforme>.

exemple dans une situation de dualité du pouvoir où il y a une large généralisation et politisation de la lutte des travailleurs à travers la formation des conseils ouvriers et aussi après la conquête du pouvoir par les conseils ouvriers. Le CCI et la TCI sont aussi d'accord sur le fait que le parti ne peut se substituer à la classe. D'après la plateforme du CCI sur l'organisation des révolutionnaires : « *Comme partie de la classe, les révolutionnaires ne peuvent, à aucun moment, se substituer à celle-ci, ni dans ses luttes au sein du capitalisme ni, à plus forte raison, dans le renversement de celui-ci ou dans l'exercice du pouvoir.* » Similairement, pour la TCI : « *sa tâche (le parti) sera de se battre pour une perspective communiste dans les organes de masse du pouvoir prolétarien (les soviets ou conseils). Cependant, le parti demeurera une minorité de la classe ouvrière et il n'est pas le substitut de la classe en général. La tâche d'édifier le socialisme appartient à la classe ouvrière dans son ensemble. C'est une tâche qui ne peut être déléguée, même pas à l'avant-garde la plus consciente de la classe.* » . Dès lors, quelle est la différence entre ces deux groupes quant au rôle de l'organisation des révolutionnaires? Il semble que ce soit une différence d'emphase. La TCI met plus d'emphase sur le leadership révolutionnaire du parti communiste et le rôle actif que ses militants prendront lors de l'assaut du capitalisme et de son État par la classe ouvrière : « *ses principales tâches. Ceci, afin de gagner les masses au programme communiste et de conquérir la direction politique de la lutte afin de la mener vers le renversement révolutionnaire de l'État capitaliste. La révolution sera donc un succès seulement si l'organisation révolutionnaire - le parti communiste se tenant à la tête de la classe - est adéquatement développée et préparée pour son propre assaut frontal contre les ennemis politiques du programme révolutionnaire.* » Pour le CCI, « *L'organisation des révolutionnaires (dont la forme la plus avancée est le parti) est un organe nécessaire que la classe se donne pour le développement de la prise de conscience de son devenir historique et pour l'orientation politique de son combat vers ce devenir.* » Sur la base de ma compréhension de leur plateforme respective, la TCI met plus d'emphase sur le leadership actif qui doit être fourni par le parti révolutionnaire immédiatement avant et pendant la période de la dictature du prolétariat. Ici je suis en accord avec la position de la TCI d'après la compréhension que j'en ai, alors que la position du CCI peut tendre à une interprétation du parti considéré comme seulement un groupe de propagande.

Qu'en est-il de la forme de l'organisation des révolutionnaires? Pour le CCI, le processus de la construction du parti révolutionnaire est centralisé dès le départ : « *les fractions ou groupes qui travaillent à sa reconstitution tendent nécessairement vers une centralisation mondiale. Celle-ci se concrétise par l'existence d'organes centraux investis de responsabilités politiques entre chacun des congrès devant lesquels ils sont responsables.* » Alors que je suis d'accord avec la nécessité d'une coordination centralisée de la minorité révolutionnaire avant même que l'organisation ait suffisamment mûri au point où il serait justifié de l'appeler parti, je pense que le danger – en particulier dans une période de calme social relatif – est quand ces organes centraux essaient d'exercer une influence indue sur ses diverses sections (micromanagement), dans le sens du recrutement et de

l'intervention des diverses sections dans leur région. Sur la question de l'adhésion des différentes sections au programme politique comme un tout, il ne peut y avoir de doute. Similairement, il faut souligner l'importance de la centralisation de l'organisation dans son rôle d'éclairer de la classe lui montrer le déroulement global de l'actualité et les leçons de sa lutte. Cependant, il est vital que les organes centraux n'essaient pas d'imposer artificiellement une homogénéité politique par le haut. Cette homogénéité n'a de signification que si elle est le résultat de débats et discussions entre toutes les différentes sections et les membres. Ceci présuppose que non seulement tous les militants comprennent les positions politiques du parti mais en comprennent aussi les fondements méthodologiques (matérialisme dialectique). Dans le cas où les organes centraux tentent de "micromanager", cela est souvent un indicateur de pratique de recrutement opportuniste car il devient nécessaire d'imposer un contrôle davantage du haut vers le bas afin d'éviter la dilution des positions politiques. Alors que je suis pour le centralisme, je ne crois pas qu'il puisse être un centralisme vertical où un gourou d'un comité central infallible ordonne d'en haut et demande une discipline militaire. Au contraire, le centralisme et la discipline sont volontaires et produits par la clarification politique et le débat.

La position de la TCI semble être que le futur parti centralisé sera le résultat de la consolidation de différentes sections qui travaillent déjà ensemble. « *La formation du Parti International du Proletariat passera par la dissolution des diverses organisations "nationales" qui ont œuvré ensemble et qui sont en accord avec la plateforme et le programme de la révolution. Le Bureau International Pour le Parti a comme objectif d'être le centre de coordination et d'unification de ces organisations.* » Bien que je comprenne pourquoi la TCI tient cette position – à savoir l'expérience unique et son intégration dans la classe par chaque section dans son contexte régional – je crois qu'un danger réside dans la possibilité de tolérer un manque de coordination entre les différentes sections antérieurement à la centralisation dont la TCI défend le caractère indispensable. De plus, ce n'est pas clair pour moi pourquoi les sections territoriales devraient être divisées selon une base nationale. Encore plus dangereuse est la possibilité de permettre des variations nationales dans la compréhension et l'application du programme politique. Cependant, je ne suis pas en train de dire que les dangers mis en évidence plus haut représentent un état des lieux (je ne connais pas assez le fonctionnement interne de la TCI), seulement ce sont des écueils sur lesquels la TCI doit être vigilante afin de les prévenir. Aussi, considérant que la TCI affirme qu'il est vital qu'il y ait un parti internationalement centralisé déjà formé avant le début d'une période révolutionnaire, quel sera le signal du commencement du processus de centralisation? C'est pratiquement comme s'ils nous laissaient comprendre que ce processus se réalisera par lui-même, d'une manière organique ou émergente, alors que cela requiert la participation active et concertée de toutes les différentes sections du groupe *comme priorité immédiate*. Toute chose étant égale par ailleurs, une organisation internationale qui est centralisée est plus apte à allouer ses ressources et ses efforts pour intervenir rationnellement dans la classe sur la base de son programme qu'une organisation divisée en plusieurs sections nationales

autonomes. Tel que je le comprends, leur position est qu'une augmentation de la conscience de classe et de la lutte conduira au processus de centralisation des forces pro-révolutionnaires qui sont aujourd'hui fragmentées et manquent de racines dans la classe. Il faut s'orienter et trouver l'équilibre entre le fait de ne pas vouloir imposer arbitrairement le centralisme d'en haut et la nécessité pour l'organisation révolutionnaire de coordonner son intervention.

Une autre différence importante entre le CCI et la TCI est leur compréhension des causes des crises capitalistes et leur périodisation du capitalisme. La TCI est sans ambiguïté dans son analyse de ce qui cause les crises capitalistes; c'est la tendance à la baisse du taux de profit. Ceci est une conséquence du changement dans la composition organique du capital passant d'une plus petite part à une plus grande part de capital constant par rapport au capital variable. D'autre part, pour le CCI il y a deux dynamiques interreliées qui expliquent les crises: *"Mais en généralisant ses rapports à l'ensemble de la planète et en unifiant le marché mondial, il [le capitalisme] a atteint un degré critique de saturation des mêmes débouchés qui lui avaient permis sa formidable expansion du 19ème siècle. De plus la difficulté croissante pour le capital de trouver des marchés où réaliser sa plus-value, accentue la pression à la baisse qu'exerce sur son taux de profit l'accroissement constant de la proportion entre la valeur des moyens de production et celle de la force de travail qui les met en œuvre."* Bien que cela puisse sembler être une différence mineure, cette différence est pleine d'implications pour la stratégie des communistes. Par exemple, une explication des crises comme étant seulement le résultat de la saturation des marchés se prête à une compréhension des crises comme un aspect permanent de cette phase de développement. Cette affirmation serait en contradiction avec les cycles d'accumulation observables lors du 20e siècle, cycles qui peuvent être expliqués à la lumière de la tendance du taux de profit à la baisse. Cette position (saturation des marchés) sous-estime l'habileté du marketing ainsi que du crédit pour créer de nouveaux marchés pour les marchandises capitalistes. Cependant, la position du CCI est évidemment plus élaborée que de juste rejeter carrément la pertinence de la théorie de la tendance à la baisse du taux de profit et de s'appuyer seulement sur la "saturation des marchés".

Une autre différence entre le CCI et la TCI est la manière de conceptualiser les différentes périodes du développement capitaliste. Dans la plate-forme du CCI, la période de la modernité capitaliste commençant avec la Première Guerre mondiale est appelée décadence du capitalisme. Même si le mot décadence ne se trouve pas dans la plate-forme de la TCI, le terme est mentionné dans leur section "À propos de nous". Dans leur plate-forme, la TCI parle aussi de *"moyens de production ... en tant que propriété du capital financier, laquelle est la forme réelle du capital à l'époque impérialiste."* Cette compréhension me semble complètement cohérente avec la notion de décadence capitaliste. Cependant, le CCI inclut le concept de décomposition à sa compréhension de la décadence: *"il en découle, comme pour toute société en décadence, un effondrement et une décomposition croissante des institutions sociales, de l'idéologie dominante, de l'ensemble des valeurs morales, des*

formes d'art et de toutes les autres manifestations culturelles du capitalisme." En plus d'être sans doute empiriquement et manifestement faux, cela semble être un ajout aucunement nécessaire (avec peu ou pas de valeur explicative ou prédictive) à la théorie de la décadence. Est-ce que la monarchie absolue dans le féodalisme décadent montrait des signes de décomposition? L'institution de la monarchie absolue ne s'est pas décomposée ou ne s'est pas affaiblie d'elle-même. Elle avait besoin d'être détruite par la révolution bourgeoise. Même chose pour le capitalisme décadent. En l'absence de révolution prolétarienne, nous pouvons nous attendre à de nouvelles formes de totalitarisme, pas à une société pourrissante où le chacun pour soi règne. Les autres aspects de la théorie de la décomposition semblent appartenir plutôt à l'idéalisme petit-bourgeois qu'au matérialisme dialectique.

Cependant, le CCI inclut le concept de décomposition dans sa compréhension de la décadence. Le CCI a avancé que la lutte de classe rentrait dans une période décisive. Cela s'appuie par la combativité croissante de la classe ouvrière dans les grèves économiques de cette époque. Du fait de son manque de politisation et de généralisation, la classe ouvrière n'était pas capable d'affirmer son pouvoir collectif et de représenter une menace pour l'Etat. La classe ouvrière n'acquiesce pas conscience de soi. Le CCI surestima la capacité du prolétariat à résister à la mystification idéologique bourgeoise et à la répression étatique. Après l'échec des "années de vérité", le CCI a révisé la théorie de la décadence pour inclure une nouvelle catégorie "la décomposition" dans laquelle aucune des classes peut imposer de manière décisive ses intérêts politiques. Du point de vue du CCI, cette période est caractérisée par *"une décomposition croissante des institutions sociales, de l'idéologie dominante, des valeurs morales, des formes d'art and tout les autres manifestations culturelles du capitalisme"*. Le problème avec cette vision est qu'elle sous-estime la domination étendue de la bourgeoisie et rend obscure le dilemme historique posé par le capitalisme décadent: révolution prolétarienne ou guerre impérialiste.

Le dernier et probablement le plus significatif des points de divergence entre le CCI et la TCI est leur conception de la nature de la période de transformation du capitalisme en communisme, c'est-à-dire de la période de transition. Pour le CCI, *"pendant cette période de transition du capitalisme au communisme, il subsiste des classes et couches sociales non-exploiteuses autres que le prolétariat et qui assoient leur existence sur le secteur non socialisé de l'économie. De ce fait, la lutte de classe se maintient comme manifestation d'intérêts économiques contradictoires au sein de la société. Celle-ci fait donc surgir un Etat destiné à empêcher que ces conflits ne conduisent à son déchirement. Mais avec la disparition progressive de ces classes sociales par l'intégration de leurs membres dans le secteur socialisé, donc avec l'abolition de toute classe sociale, l'Etat lui-même sera appelé à disparaître."* Cependant, cela semble s'éloigner de la conception de l'Etat comme instrument de domination de classe ainsi que l'idée complémentaire de l'Etat ayant le monopole de l'utilisation de la force. *"La façon de voir les choses du CCI amène aux conséquences suivantes: l'Etat dans la période de transition n'est pas la dictature du prolétariat; l'Etat de la période de transition devrait, grâce au pouvoir magique de l'Esprit Saint matérialisé dans*

l'alliance de toutes les couches non-exploiteuses, celles-ci ayant les mêmes droits au même niveau que les restant de la bourgeoisie, fusionnés dans le socialisme; la dictature du prolétariat, suivant cette logique, n'existe pas vu qu'elle utilise la force au nom d'aucune classe spécifique."¹⁶

Sur ce sujet, je me range du côté de la TCI. Un État implique la domination d'une classe. La forme de cette domination durant la période de transition est la dictature du prolétariat. Sur la base de ma compréhension, la dictature du prolétariat est le pouvoir exclusif et centralisé de la classe ouvrière. Cela prend la forme d'un organisme agissant qui combine les pouvoirs législatif et exécutif. La tâche immédiate de la dictature du prolétariat (avec la suppression de la réaction) est de socialiser la propriété vu que la propriété privée des moyens de production des biens socialement nécessaire implique l'accumulation privée de pouvoir social. Aussitôt que la dictature du prolétariat est consolidée dans les pouvoirs capitalistes centraux et que la propriété est socialisée, la tâche est d'abolir la loi de la valeur et les organismes agissants passent d'organismes politiques pour la suppression de la bourgeoisie pour devenir des organismes dont la tâche est d'administrer rationnellement la production selon un plan coordonné centralement. Le processus de dépérissement de l'État correspond à cette transition entre les tâches politiques (répression, expropriation) et les tâches administratives (production selon un plan matériel pour satisfaire les besoins). Je ne vois pas la nécessité d'inclure un demi-État séparé des conseils. Le monopole de l'utilisation de la force (c'est-à-dire de l'État) est dans les main des conseils ouvriers. Et alors, qu'en est-il des couches non-exploiteuses de la société sauf le prolétariat? Les paysans et les habitants des bidonvilles existaient bien avant l'émergence du capitalisme tandis que le prolétariat est une classe révolutionnaire qui émerge seulement avec le capitalisme. Les couches non-exploiteuses autres que le prolétariat trouveront leur expression politique dans la mesure où elles seront progressivement prolétarisées c'est-à-dire dans la mesure où elles seront incluses dans la production socialisée (plutôt que la production à petite-échelle et la production de subsistance). Une des tâches principales de la période de transition sera d'inclure dans la production socialisée cette partie de la population qui est structurellement exclue par le capitalisme.

Malgré la similitude apparente des programmes du CCI et de la TCI, il y a d'importantes différences, notamment la théorie de la décomposition du CCI et la divergence entre les deux groupes sur la période de transition. Sur cette seule base, il serait difficile d'imaginer une unification de ces deux groupes. Cela est sans parler de la santé organisationnelle de ces groupes (par exemple, l'ouverture du CCI vers l'anarchisme ainsi que son sectarisme et sa nature monolithique), sujets qui ont été discuté ailleurs.

Stavros, Mars 2014.

Brochure

Lutte étudiante et assemblées de quartier
(Communistes Internationalistes – Klasbatalo)

BILAN



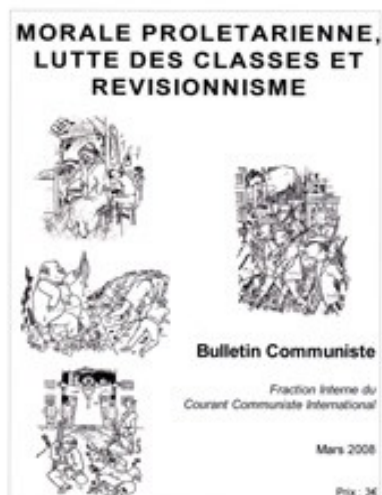
Lutte étudiante
et
assemblée de quartier



Les Communistes Internationalistes Klasbatalo

Pour commander nos brochures et être informé des conditions d'expédition, merci de nous contacter par e-mail : intleftcom@gmail.com.

Contre les théories idéalistes et opportunistes du CCI, lisez la brochure de l'ex-Fraction interne du CCI !



16 . *Marxism or Idealism, our Differences with the ICC* (TCI, *Marxisme ou idéalisme, nos divergences avec le CCI*, traduit par nos soins, www.leftcom.org).

Réunions Publiques de la TCI au Canada

Au mois de juin passé, la Tendance Communiste Internationaliste (TCI) est venue faire une tournée au Canada pour rencontrer des militants et des sympathisants dans trois importantes villes canadiennes : Montréal, Hamilton, et Toronto. Le sujet abordé à Montréal et à Toronto portait sur « *la crise économique mondiale* » tandis qu'à Hamilton, la TCI souhaitait aborder un sujet un peu plus délicat pour le camp prolétarien : « *la vraie division* » entre le Marxisme et l'Anarchisme.

Le GIGC s'était donc donné pour mandat d'intervenir dans ces trois réunions pour à la fois appuyer l'intervention de la TCI et permettre la clarification maximale du programme du prolétariat... Mais également pour aborder le sujet du regroupement des révolutionnaires dans le milieu politique prolétarien. Nous espérions en profiter pour lever le voile sur la relation difficile entre le Groupe Internationaliste Ouvrier (GIO) – affilié canadien de la TCI – et notre groupe.

Montréal

On peut dire que cette rencontre fut un succès puisque au plus fort de la réunion, une trentaine de personnes étaient présentes (ce qui, au Canada, est élevé pour ce genre de rencontre). C'était une analyse classique de la crise du Capital du point de vue de la TCI, c'est-à-dire que sa cause est la baisse tendancielle du taux de profit et que ses effets sont une tendance absolue vers l'impérialisme. Un point intéressant soulevé par la présentation, et qui est ignoré par beaucoup : l'accumulation de capital fictif, aussi monstrueuse soit-elle devenue, avait déjà été anticipée par Marx. Donc avec elle, la notion de bulles spéculatives qui éclatent avec de plus en plus de profondeur... Et avec une fréquence de plus en plus rapide (la dernière remontant à 2008).

Le niveau de conscience au sein des participants n'était, en général, pas très élevé mais quelques bonnes questions ont quand même été soulevées, notamment une critique sur le fait que le problème n'est pas un Capital qui n'arrive plus à s'accumuler mais bien un Capital qui rencontre de plus en plus de difficultés dans son processus de valorisation et d'extraction de la plus-value.

Puisque le GIGC s'est donné comme mandat d'appeler au regroupement des éléments révolutionnaires autour de la TCI, un de nos membres a donc posé la question suivante : quelle est la voie vers l'organisation en parti politique du prolétariat selon la TCI ? La réponse était conséquente avec ce qu'a toujours dit la TCI au temps où elle se nommait BIPR : la TCI n'est ni le noyau ni la préfiguration du futur parti de classe. Pour plus de précisions, celle-ci a donc été reformulée pour directement aborder la question du regroupement : selon l'éditorial du numéro 59 de *Revolutionary Perspectives*¹⁷ (revue de la CWO, section britannique de la TCI), si la TCI ne se considère pas comme la préfiguration du futur parti, quelle est donc la voie du regroupement entre révolutionnaires selon elle ? Parce qu'il est insensé que, dans le contexte historique actuel, nos deux groupes ne puissent pas envisager un dialogue et une possibilité d'intervention conjointe en direction de la classe. La réponse fut malheureusement la suivante : la TCI n'a pas à discuter avec le GIGC tant que certains de ses membres (ex-sympathisants de la TCI au Canada) n'ont pas retiré leurs divergences (prétendument « calomniatrices ») vis-à-vis de celui qui a formé le GIO à Montréal. La réunion s'est pratiquement terminée sur cette question.

Toronto

Il y avait moins de personnes présentes mais le niveau de conscience politique était plus élevé qu'à Montréal. Plusieurs contacts intéressants ont été faits là-bas par un membre de notre groupe. Entre autres, le groupe anarchiste Common Cause est venu participer ainsi qu'un représentant de l'Ontario Coalition Against Poverty. Le même camarade de la TCI a abordé la question de la Valeur Travail, de la composition organique du Capital et de la nécessité inhérente au Capital, dans l'ère de l'impérialisme / décadence, de détruire le capital constant pour redémarrer plus vigoureusement son procès d'accumulation. Pour la TCI, la révolution technologique du microprocesseur a également permis de ralentir la baisse tendancielle du taux de profit en réduisant les coûts du capital constant. La financiarisation a aussi été abordée comme une réponse à la crise de la profitabilité qui débuta dans les années '70.

Lors de la période de discussion, notre membre est intervenu en réaffirmant que le GIGC et la TCI défendent les positions de la Gauche Communiste (GC), que les deux considèrent que la crise du Capital est inéluctable, et que le GIGC estime que la TCI est le seul pôle de regroupement de la GC. À la suite, la question fut posée à savoir si la TCI voyait dans la résistance de la classe – face aux mesures d'austérité – le commencement d'une consolidation des forces révolutionnaires. La réponse fut qu'il n'y a pas assez de forces révolutionnaires pour consolider quoi que ce soit parce qu'il y a... un manque de politisation.

Hamilton

Sur le site de la TCI, cette rencontre a été présentée de la sorte : « *la vraie division aujourd'hui ne se situe pas entre anarchisme et marxisme. Elle est entre, d'un côté, ces "marxistes" qui veulent réformer le capitalisme et ces anarchistes qui pensent pouvoir trouver un mode de vie à l'intérieur du système, et de l'autre côté, ceux parmi les deux tendances qui veulent abolir le capitalisme et son État* ».

Pour nous, d'entrée de jeu, cette question est problématique¹⁸. En effet, l'anarchisme, de par son rejet historique du Parti de classe prolétarien et de la dictature du prolétariat, se situe sur le terrain de la gauche du Capital et n'est en rien une voie révolutionnaire. Son principal programme d'autogestion n'est nullement la destruction du Capital mais plutôt son aménagement idéaliste. C'est aux marxistes de savoir arracher les anarchistes de ce terrain, à force d'argument, pour les amener au marxisme et

17 . cf. *La voie difficile de la reprise de la lutte de la classe ouvrière*, Bilan et Perspectives #12, décembre 2011 (*Revolutionary Perspectives* #59, 2011).

18 . cf. notre introduction à l'article de la FGCI sur marxisme et anarchisme dans ce numéro.

à la Révolution ; mais alors, ils ne sont plus anarchistes. C'est donc avec circonspection que nous attendions cette réunion.

Le membre de la TCI aborda la réunion en mentionnant cette divergence importante entre les révolutionnaires communistes et les "révolutionnaires" anarchistes sur la notion de l'État que ce soit pour Marx et Engels, notamment après la Commune de Paris, que pour les bolcheviks lors des premières années de la Révolution Russe. Cependant et à juste titre, la TCI affirme que ces derniers auraient dû permettre que l'exécutif soit élu par les Soviets eux-mêmes plutôt que d'imposer leurs commissaires du peuple, de même, c'est plus discutable selon nous, qu'ils ont remplacé les milices ouvrières par l'Armée Rouge. Ces erreurs, que les bolcheviks partageaient avec la plupart des communistes du monde entier, sont, pour la TCI, à mettre au même niveau que les "trahisons" petites-bourgeoises des anarchistes qui s'affirment anti-capitalistes. Pour la TCI donc, les trahisons de l'anarchisme sont de même nature que "celles" des communistes et se résument... à une mauvaise compréhension de la lutte de classe et de la nature de classe de l'État.

En guise de conclusion

À travers la TCI, la Gauche Communiste a pu s'exprimer et discuter avec certains de ses sympathisants dans une région du monde où elle est peu présente et mal connue. C'est ainsi que la TCI a défendu les positions de classe que nous partageons aussi et ce, même si certaines clarifications doivent être faites entre nous, notamment en ce qui concerne l'anarchisme, de certaines visions de la période de la décadence et de l'analyse économique des crises.

Il est important de noter que certaines de ces questions, comme celle de l'analyse économique, ne sont même pas encore tranchées parmi le GIGC et ne nous empêche aucunement d'intervenir en défendant "sa" position et de militer au sein du même groupe.

Notre groupe a donc rempli son mandat en participant à ces réunions, en invitant des sympathisants autour de nous à y participer également, et surtout en appuyant l'intervention de la TCI par notre seule présence et par notre participation active.

Par ailleurs, celle-ci semble avoir eu du mal à se situer en tant qu'organisation, les réunions étant présentées comme celle d'un conférencier plutôt que celles du groupe politique le plus important de la GC actuelle. Elle n'a pas su, non plus, mettre de l'avant l'unité de la Gauche Communiste, en rejetant une intervention conjointe avec notre groupe, et en ne reconnaissant pas l'existence du GIGC après presque une année d'existence. Ce sectarisme est fort malheureux dans le contexte actuel, alors que nos deux groupes expriment – sur les points les plus importants – un accord manifeste.

Malgré nos quelques critiques et divergences, malgré aussi certaines faiblesses exprimées par la TCI, nous estimons que le bilan de ces rencontres est fort positif. Nous espérons, pour le moins, le moment de pouvoir participer à d'autres réunions de la part de celle-ci, si ce n'est de travailler ensemble pour notre classe.

Sol/Stavros

Retour critique sur une *Contribution à un état des lieux de la Gauche communiste* (CIK).

*Depuis la constitution du GIGC, nombre de camarades nous interrogent sur le fait que nous ayons constitué un nouveau groupe au lieu de demander à intégrer la TCI puisque notre principale orientation vis-à-vis du camp prolétarien est de pousser et de favoriser le regroupement autour de celle-ci. Pour beaucoup, cela leur apparaît contradictoire. Nous avons déjà répondu de manière immédiate dans le premier numéro de cette revue dans une Correspondance sur le fait que les conditions pour une éventuelle intégration à la TCI n'étaient pas réunies aujourd'hui ; et que, selon nous, le « regroupement » ne se limite pas à la seule adhésion à un groupe particulier, fut-ce le principal, fut-ce celui-là même en capacité de représenter un pôle international de « référence » et **autour duquel** on doit se regrouper et articuler le combat historique pour le parti. Il nous semble important d'y revenir ici en publiant le texte qui suit. Il fut rédigé en 2012 par les Communistes internationalistes – Klasbatalo en conclusion d'un débat contradictoire entre ces derniers et la Fraction de la Gauche Communiste Internationale (ex-FICCI).*

La revue Controverses – créée en 2009 par des camarades ayant quitté le CCI sans aucune explication publique – avait déclaré la faillite des groupes existants de la Gauche Communiste (Il est minuit dans la Gauche Communiste) rejoint, entre autres, par les camarades démissionnaires de la TCI (de Battaglia Comunista) en Italie à l'origine de l'Istituto Damen. Appelant à « se détacher des organisations formelles », c'est-à-dire à abandonner la TCI, le CCI et les groupes bordiguistes, Controverses se positionnaient clairement dans la mouvance anti-organisation, celle que nous définissons comme « conseilliste », au côté de Perspectives Internationalistes, du cercle italien Connessioni, et d'autres groupes, cercles, ou individus se revendiquant plus ou moins de la Gauche Communiste, surtout allemande et hollandaise. Pire même, par son dynamisme initial – aujourd'hui éteint – Controverses a pris le leadership de ce milieu et semblé offrir une alternative aux difficultés, réelles et diverses, des groupes communistes dont la disparition était même à souhaiter, selon cette revue, afin de faire table rase du passé.

Cette offensive, au sein même du camp prolétarien, contre les organisations communistes, expressions principales – même si pas uniques –, les plus hautes et les plus conséquentes de la conscience de classe, a participé d'affaiblir ces dernières et a même jeté un trouble auprès de militants, souvent jeunes ou nouveaux, cherchant dans la tradition de la Gauche une voie. Ce fut le cas pour les Communistes Internationalistes -Klasbatalo (cf. Contribution à un état des lieux de la Gauche communiste)

⁽³⁾. Engagés dans un processus de rapprochement organisationnel, les CIK et la FGCI ont alors décidé de suspendre ce processus et d'engager un débat visant à clarifier les désaccords et à pousser à la réflexion sur cette question centrale pour l'orientation d'intervention d'un groupe communiste. Le texte des CIK que nous publions ici conclut ce débat par un accord et il définit l'orientation politique du GIGC – il fut adopté comme texte d'orientation par la conférence de constitution de novembre

2013.

Avec la réponse à un camarade, mentionnée plus haut, que nous avons fournie dans notre premier numéro, ce texte doit permettre aux lecteurs, si ce n'est de partager notre position, du moins de comprendre le sens politique de cette orientation fondamentale.

Par ailleurs, nouveau facteur, l'actuelle et dernière crise organisationnelle interne du CCI ne manquera pas, quoi qu'on puisse en penser, d'avoir des répercussions au sein du camp prolétarien comme un tout, directement ou indirectement. Que ces répercussions soient positives ou négatives pour l'ensemble du camp (en particulier au niveau du crédit ou discrédit politique des groupes de la Gauche Communiste) ne dépend pas de l'issue de la crise au sein même de cette organisation. Son issue interne est déjà prévisible (l'opportunisme tenant « l'appareil », les « opposants-accusés » restés sur le terrain psychologique et non politique, ont déjà été contraints d'admettre qu'ils étaient guidés par des instincts claniques et « pogromiste » [sic!]) : l'image de secte et de caricature stalinienne qui ressortira de cet énième crise du CCI, entachera l'image de la Gauche communiste comme un tout. Seule petite espérance à partir de l'intérieur même de cette organisation en proie à la destruction des convictions de ses militants : que certains réussissent à refuser le cadre du clanisme, de l'individualisme, de l'auto-critique psychologique, qui leur sont imposés pour « résoudre la crise » et reviennent sur le terrain politique de la Gauche Communiste. Mais livrés à eux-mêmes, seuls et isolés, si ces militants, ne serait-ce qu'un, émergent, ils ne pourront résister politiquement et, sans doute, personnellement. Il faut qu'ils puissent trouver appui et soutien dans le camp prolétarien comme un tout, et surtout de la part des forces qui s'inscrivent résolument dans le camp « partidiste ». Voilà le sens de notre Appel⁽⁴⁾ (<http://www.igcl.org/spip.php?article2>) aux membres sincères du CCI et aux organisations de la Gauche communiste, en premier lieu à la principale d'entre elles, à la Tendence Communiste Internationaliste.

Le texte qui suit fournit donc le cadre de compréhension de notre intervention dans le camp prolétarien : regroupement autour et avec les forces organisées, principalement la TCI, qui s'orientent et luttent pour la constitution du parti politique du prolétariat comme organe de direction politique de la lutte révolutionnaire du prolétariat contre le capital ; lutte contre l'opportunisme et ses expressions théoriques, politiques et organisationnelles dont le CCI est devenu la quintessence et l'outil premier au sein de la Gauche Communiste, depuis maintenant une quinzaine d'années.

Mai 2014, le GIGC.

Notes de la présentation :

1 . Voir la réponse de la FGCI [Réponse au texte des CIK](#)

2 . Certains ont critiqué notre Appel (<http://www.igcl.org/spip.php?article2>) pour avoir rendu public une crise interne d'une organisation sans que celle-ci l'ait voulu. Et effectivement, lors de situations similaires pour d'autres organisations dont nous avions appris l'existence par des voies « informelles », nous nous sommes adressés directement à ces groupes et avons respecté leur décision. Mais lorsqu'une organisation comme le CCI se revendiquant de la Gauche communiste utilise des pratiques réellement stalinienne - Jury d'honneur interne dont les principaux acteurs sont partie et juge, commission de contrôle et d'enquête permanente, substitution des débats et relations politiques par les auto-critiques personnelles et psychologisante (au cours desquels les accusés sont sommés de reconnaître leur haine des autres et demandent que l'organisation les sanctionne (!), insultes, accusations et condamnations internes et publiques, etc. -, alors nous revendiquons le droit de dénoncer cela publiquement et d'alerter l'ensemble des forces du camp prolétarien.

Retour critique sur une Contribution à un état des lieux de la Gauche communiste (CIK).

Ce texte vise à faire un retour critique sur notre texte publié l'an passé *Contribution à un état de la Gauche communiste internationale* (Bulletin communiste n°4, février 2011). Bien des choses se sont passées depuis sa parution, en particulier des débats et des appels faits par des groupes du milieu politique prolétarien. Nous tenons donc absolument à revenir sur ce texte puisqu'aujourd'hui nous voyons bien ses faiblesses politiques importantes qu'il nous faut absolument rectifier.

Deux textes publiés par des organisations de la Gauche Communiste nous ont forcés à réexaminer les positions que nous avons développées dans notre « Contribution... ». Tout d'abord, le texte *Réponse au texte des Communistes internationalistes-Klasbatalo* sur leur « Contribution à un état de la Gauche Communiste » de la Fraction de la Gauche Communiste Internationale (FGCI) qui critique certains aspect de notre texte, en particulier son caractère centrisme par rapport au conseillisme. Deuxièmement, l'*éditorial de la revue Revolutionary Perspectives #59* de la Communist Worker Organisation qui est venu démentir, en tout cas pour une majorité de sections territoriales de la Tendence Communiste Internationaliste (TCI) seulement, les critiques que nous avons adressé à celle-ci dans notre texte en ce qui concerne son refus en tant qu'organisation internationale de prendre ses responsabilités de pôle de regroupement. Ces deux textes ainsi que des débats intenses dans notre groupe comme

entre notre groupe et la FGCI pendant plusieurs mois, ont fait en sorte que nous sommes capables aujourd'hui de faire ce retour critique nécessaire.

Mise en contexte

De prime abord, remettons dans son contexte la rédaction de ce texte. Le milieu politique prolétarien était, et est toujours, accablé par le sectarisme et l'opportunisme alors que l'on voit éclore une crise économique sans égal depuis 1929, ce qui implique des attaques féroces de la bourgeoisie contre la classe ouvrière, mais aussi des ripostes de celle-ci contre la classe dominante. *Notre proposition de site Web de la Gauche Communiste* faite depuis quelques années visant justement à rompre avec le sectarisme ambiant et permettre un espace de débat et d'intervention politique de la Gauche Communiste n'a eu aucun écho hormis l'appui cordial de la FGCI. Le Courant Communiste International (CCI) amplifiait de plus en plus son ouverture vers l'anarchisme¹⁹, aggravant ainsi son tournant opportuniste entamé depuis déjà

19 . Voir l'édifiante série de textes « Gauche Communiste et anarchisme : ce que nous avons en commun » où CCI se tortille théoriquement pour faire passer les anarchistes « internationalistes » (sic) pour d'authentiques révolutionnaires. Le CCI, au lieu de tenter de créer des liens politiques avec les autres groupes communistes, en particulier la TCI, crée en falsifiant l'histoire un nouveau courant de faux révolutionnaires : les anarchistes internationalistes. On peut parler ici de la théorisation d'une tactique de front avec des organisations petite-bourgeoises.

quelques années. La Fraction Interne du Courant Communiste International (FICCI) quant à elle scissionna à propos de sa fonction politique et de ses tâches futures. Cela donna naissance à la FGCI qui resta trop peu bavarde sur les enjeux politiques de la scission, s'en tenant à publier le strict minimum. La FICCI n'assuma tout simplement pas ses responsabilités de groupe prolétarien en intégrant Controverses sans annoncer publiquement ses raisons et en fermant son site internet. Et finalement, nous apprenions aussi l'existence d'une scission dans Battaglia Comunista (section italienne de la TCI). Il va sans dire que tous ses événements politiques laissèrent un esprit très démoralisateur et pessimiste dans notre groupe face au camp prolétarien. Bref, c'est avec ces éléments en tête qu'il faut comprendre notre « Contribution... » ses forces et surtout ses faiblesses. Mais nous avons aussi fait fi de toute la portée politique des critiques de la FGCI envers Controverses dans son texte Le camp prolétarien a-t-il fait définitivement faillite ?

À notre sens, la « Contribution... » souffre de deux faiblesses principales. La première étant une illusion politique quant au groupe Controverses et son programme, ceci expliquant les glissements conseillistes de notre texte. La deuxième étant notre critique de la TCI ainsi que de la position de la FGCI qui reconnaît en la TCI un pôle de regroupement des forces communistes. Ce dernier aspect nous a amené à voir la TCI d'un point de vue statique, c'est-à-dire ne voir que ces faiblesses actuelles et passer outre son potentiel de pôle de regroupement. Dans l'élaboration de la critique de ses deux faiblesses principales, nous rejoignons aujourd'hui les positions politiques générales de la FGCI.

La « Controverses » sur la faillite de la Gauche Communiste

Notre texte « Contribution... » était entre autres choses une réponse au texte de Controverses *Il est minuit dans la Gauche Communiste*. Notre erreur a été de reprendre certaines thèses de Controverses tout en tentant de critiquer son texte. À la base de cette erreur, figurent des illusions de notre groupe face à Controverses. En effet, le fait que quelques années à peine après avoir publié notre proposition de site web de la Gauche Communiste un groupe fonde un « Forum de la Gauche Communiste Internationaliste » avait fait forte impression. Nous nous rendions bien compte qu'au forum de Controverses manquait les critères politiques clairs (dictature du prolétariat, parti international, intervention dans la classe) que nous avions établi dans notre propre proposition de site web. Plus grave encore, nous ne voyions pas à l'époque que nos deux forums visaient des buts bien différents. Le forum de Controverses n'est qu'un lien de rencontre informel pour permettre à des intellectuels académiques (avec de fortes tendances conseillistes) de discuter pour discuter, sans réels enjeux politiques derrière, alors que notre forum visait un regroupement des forces communistes dans le but d'intervenir activement et efficacement dans les luttes de notre classe ravivées par la crise économique en tant qu'avant-garde révolutionnaire organisée. Ainsi, nous avons été incapables de discerner les tares opportunistes de Controverses, tares que le FGCI avait déjà très justement souligné : « Ils renoncent à la lutte pour le regroupement de la Gauche communiste, c'est-à-dire qu'ils refusent et même renoncent à la confrontation des positions politiques réelles

qui sont exprimées et défendues par les groupes les plus anciens et importants, en particulier dans leur presse et intervention. Ces gens-là préfèrent bavarder dans des réseaux ou pire dans des "structures" informelles où l'on entre et l'on sort quand on veut et où chacun, comme dans les "auberges espagnoles", propose ou reprend, selon son humeur, sa pauvre "production". »

Ses illusions ont fait en sorte que nous avons cédé à une conception centriste par rapport au conseillisme de l'organisation. En effet, nous donnions en partie raison aux camarades de Controverses lorsqu'ils affirmèrent que « Comme le surgissement et la disparition des organisations révolutionnaires dépendent très étroitement de l'évolution du rapport de force entre les classes, et que l'exacerbation des conditions objectives et subjectives à la base des mobilisations ouvrières se déploie sur un laps de temps relativement court, Marx et Engels concevaient que l'existence de ces organisations était temporaire, intrinsèquement liée aux flux et reflux des luttes. » Et on s'est trompé. On a là de la part des camarades de Controverses une conception nettement conseilliste de l'organisation qui est assez proche de la théorie « groupes d'opinions » chez les conseillistes des années '30 (GIK hollandais et International Council Correspondance, par exemple). Ces derniers, comme Controverses aujourd'hui, enlevait toute importance aux minorités organisées et formées politiquement, c'est-à-dire à l'activité de parti, pour affirmer que les organisations prolétariennes de lutte de masse comme les conseils ouvriers se suffisent à eux-mêmes pour jouer leur rôle révolutionnaire. Les « individus révolutionnaires » n'auraient qu'à aller donner leur opinion aux conseils ouvriers qui, quant à eux, surgiraient et disparaîtraient au gré des fluctuations de la lutte de classe.

Bien qu'il soit vrai qu'un court ascendant ou descendant des luttes de classe ait une certaine influence sur les organisations prolétariennes, un cours descendant des luttes peut être une des diverses raisons de la dégénérescence d'une organisation prolétarienne²⁰ tout autant qu'un cours favorable des luttes peut être une des diverses raisons du passage de la forme fraction à la forme parti, l'organisation prolétarienne, parti ou fraction, doit exister en permanence. Le caractère permanent de l'organisation a une explication très simple : partieprenante stable de la lutte de classe en tant qu'avant-garde révolutionnaire pour la forme parti et défenseur de l'intégrité du programme contre les attaques de l'opportunisme ainsi que passeur d'expériences politiques pour les prochaines générations de révolutionnaires dans la forme fraction.

C'est ainsi toute l'expérience des mouvements révolutionnaires passés, expérience extrêmement précieuse transmise justement par les noyaux communistes ayant su résister à la contre-révolution

20 . Il existe un lien certain, qu'il faudrait certes approfondir, entre le fait que le CCI appelait les années 1980 les années de vérités (ce qui était à l'époque tout à fait légitime, par exemple avec la grève de masse en Pologne en 1980) alors que cette décennie s'est terminée par un net recul des luttes politiques qui s'est encore aggravé dans les années 1990, années où le CCI innovait avec la théorie révisionniste et opportuniste de la décomposition du capitalisme.

comme le CCI ou la TCI, qui serait mise aux poubelles par la logique pernicieuse du programme de Controverses. Parce que ces groupes (CCI et TCI) auraient selon *Controverses* fait faillite, ces camarades viennent proposer explicitement de s'éloigner de ce qu'ils appellent des chamailleries politiques pour se concentrer sur un travail théorique de bilan²¹ de cette supposé faillite de la Gauche Communiste. Pour *Controverses*, il faut « *savoir se détacher des organisations formelles qui n'ont pas su s'adapter aux besoins de l'évolution du rapport de force entre les classes en se retirant des chamailleries stériles et en se consacrant à des tâches meilleures.* » Pire, les camarades affirment implicitement que pour mettre en œuvre leurs propositions il faudrait dissoudre les organisations existantes de la Gauche, pour « faire autre chose » ! Ce que *Controverses* appellent des chamailleries politiques n'est en fait que le processus certes rempli d'obstacles (entre autres, le sectarisme) mais nécessaire du regroupement des forces communistes. De plus, la volonté d'effectuer d'abord et avant tout un travail théorique, puisque selon *Controverses* la Gauche Communiste n'aurait rien produit au niveau théorique depuis trente ans, n'est qu'une rengaine d'intellectuel moderniste pour qui tout a failli, sauf évidemment son propre petit cénacle. Mais le plus grand danger, c'est que *Controverses* rejette la Gauche Communiste sous prétexte qu'elle aurait fait faillite alors que la crise économique s'aggrave, aggravant aussi la crise sociale : la lutte de classe. À quoi rime de rejeter les expressions politiques les plus avancées du prolétariat à l'aube de conflits sociaux d'ampleur historique ? Ça rime au conseillisme !

Or, la Gauche Communiste n'a pas fait faillite. Un courant politique fait faillite lorsqu'il passe à l'ennemi, c'est-à-dire lorsqu'il défend théoriquement et pratiquement les politiques au sens large du terme de la bourgeoisie. La social-démocratie a fait faillite. Le trotskysme a fait faillite. Mais aucun groupe de la Gauche n'entre dans ces critères, elle n'est nullement en faillite. Cela ne veut pas pour autant dire qu'elle n'a jamais fait d'erreurs politiques ou de mauvaises analyses conjoncturelles.

Les camarades de *Controverses* se mettent le doigt dans l'œil en essayant de justifier leurs positions politiques avec l'histoire de l'activité de Marx dans la Ligue des Communistes et dans la 1ère Internationale. En effet, ils font de la faiblesse une vertu. La Ligue ainsi que la 1ère Internationale ont été dissoute par leurs dirigeants parce qu'en tant que mouvement révolutionnaire ouvrier jeune et embryonnaire elles avaient tout simplement déjà cessé d'exister sous le regard impuissant de leurs militants. *Controverses* se sert de l'état d'impuissance dans lequel trempait le très jeune et inexpérimenté mouvement communiste du 19^e siècle pour tenter de nous vendre que le mouvement communiste actuel, fort de plus de 150 ans de

21 . L'idée de faire un bilan de la Gauche Communiste, ou plus particulièrement du CCI vu qu'il est l'organisation la plus touché par l'opportunisme, n'est pas une mauvaise idée en soi. En effet, il y a de nombreuses leçons politiques importantes à tirer des raisons pour lesquelles une organisation prend un cours opportuniste. La FICCI (et maintenant la FGCI) a fait un travail très valable de bilan du CCI, mais qui sous certains aspects politiques est encore pour nous insuffisant. De son côté, *Controverses* ne fait pas de bilan de la Gauche, mais rejette plutôt le programme communiste et les organisations qui le porte pour adhérer à la logique révisionniste et moderniste du « tout nouveau, tout beau ».

luttés et toujours bien vivant contre vents et marée, devrait se dissoudre, ou en tout cas, « faire autre chose » !

La TCI et son rôle de pôle de regroupement

Dans notre « Contribution... », nous sommes restés perplexes et avons critiqué la position de la FGCI qui voit dans la TCI un pôle de regroupement des groupes communistes au niveau international. À la base de cette perplexité politique face à la TCI, il y deux aspects importants. Premièrement, la majorité de nos membres ont déjà été sympathisants du Groupe Internationaliste Ouvrier (GIO), section nord-américaine de la TCI. Sans s'éterniser sur la petite histoire, nous avons eu à combattre une tendance dans *Klasbatalo* à voir la TCI à travers l'expérience plutôt difficile et négative de certains de nos membres en tant que sympathisants d'un groupe, le GIO, dont les membres au Canada ne sont jamais bien étrangers au sectarisme et à l'opportunisme. Mais là n'est pas le point principal.

Notre erreur la plus importante a été de ne pas prendre en compte la portée politique de la position de la FGCI qui voit en la TCI un pôle de regroupement de la Gauche Communiste. Nous disions à l'époque : « *Le fait est que pour les CI-K actuellement, non seulement la TCI n'a pas la volonté d'accomplir ce rôle (et c'est elle-même qui ne cesse de l'affirmer) mais nous pensons que, pire encore, elle n'est pas en mesure de le faire. Cette organisation, tout en gardant le cap sur les positions de classe, nous semble floue; on ne sait jamais trop ce qu'est le bureau, qu'est-ce qu'il fait, quelle est son intervention dans la classe.* » Nous n'avions pas absolument tort en affirmant cela. Mais, la question n'est pas là. En effet, on ne peut pas rester les bras croisés devant les hésitations de la TCI à prendre son rôle politique historique, il faut aussi essayer de la convaincre à travers la discussion. Nous croyons justement que c'est ce que fait la FGCI avec la TCI. Enfin, la manière dont nous comprenons aujourd'hui la position de la FGCI n'est plus « d'octroyer le contrat du pôle de regroupement à la plus base soumissionnaire en erreurs programmatiques » comme nous l'avions affirmé avec un grain d'humour dans notre « Contribution... », mais bien lutter pour que la TCI, seule organisation de la Gauche actuelle qui a le potentiel politique de jouer un rôle de pôle de regroupement, devienne ce pôle de regroupement dont les petits groupes communistes comme le nôtre ont évidemment besoin.

Mais voilà qu'entretiens la CWO publie dans sa revue un éditorial dont les positions politiques sur le camp prolétarien ont, et auront d'autant plus prochainement, une influence positive sur le camp et sur le processus de regroupement. Nous avons fortement appuyé cet éditorial dont voici un extrait d'une importance historique : « *Sans attendre, les authentiques révolutionnaires ont une vraie bataille à mener pour que le prolétariat rejette non seulement les illusions des "anti-capitalistes" mais aussi les manipulations de la gauche traditionnelle. Nous avons besoin de créer un mouvement qui unifie tous ceux qui peuvent comprendre les problèmes dont nous parlons ici. Ce mouvement (ou parti) doit être guidé par une vision claire de la société que nous voulons. Nous*

l'appellerons "le programme communiste". Il doit se baser sur les luttes autonomes de la classe ouvrière qui se libère, de manière croissante, des chaînes qu'un siècle de réaction nous a imposées. Son but doit être l'abolition de l'exploitation du travail salarié, de celle de l'argent tout comme celle de l'État, des armées permanentes et des frontières nationales. Nous devons réaffirmer la vision développée par Marx, selon laquelle nous nous battons pour une société de "libres producteurs associés", société dans laquelle le principe est "de chacun selon ses capacités et à chacun selon ses besoins". Aujourd'hui, il y a beaucoup de groupes et d'individus dans le monde qui, comme nous, défendent cela; mais, nous sommes soit trop dispersés soit trop divisés pour prendre l'initiative de former un tel mouvement unifié. Certains sont opposés, par principe, à la formation d'un tel mouvement, car ils pensent que le mouvement spontané se suffit à lui-même. Nous aimerions partager leur confiance. Nous pensons que les révolutionnaires responsables devraient réexaminer leurs divergences et se demander si, à la lumière de cette période de la lutte de classe qui s'ouvre aujourd'hui, les divisions qu'ils pensaient avoir jusque là persistent. Nous devrions nous baser sur nos nombreux accords et non pas sur le peu de désaccords qui existent entre nous. Nous devrions chercher à travailler ensemble dans les luttes, non pour simplement recruter tel ou tel individu pour notre propre organisation, mais pour chercher à élargir la conscience de ce que signifie réellement lutte de la classe ouvrière. Face aux obstacles que nous avons soulignés plus haut, il serait suicidaire de ne pas le faire. »²²

Que dire de plus? Tout y est : la nécessité pour parvenir à l'objectif du renversement révolutionnaire de la société bourgeoise d'un parti avec des positions claires (le programme communiste) et la nécessité du regroupement des forces vives communistes pour constituer ce parti par le débat et la confrontation politique. La CWO, avec cet éditorial, a fait un grand pas vers la direction assumée du rôle de pôle de regroupement puisque tous les groupes communistes de par le monde peuvent se référer à cet « appel » de la CWO et ainsi commencer un processus de regroupement. D'ailleurs, la conclusion du tract du 1er mai 2012 renforce même cette position pour l'ensemble de la TCI : *La Tendance communiste internationaliste n'est ni « le parti », ni même le seul noyau d'une telle organisation. Cela dit, nous nous sommes donnés comme but de lutter aux côtés des militants et des militantes de la classe ouvrière et d'autres révolutionnaires pour progresser dans la construction de la nouvelle organisation révolutionnaire internationale. Nous invitons toutes les personnes qui s'identifient à cette perspective, de nous contacter et d'en discuter avec nous.* Bref, dans le contexte actuel d'une montée des luttes et d'une volonté plus grande de regroupement des forces révolutionnaires internationalistes, le besoin d'une revue internationale et centralisée se fait sentir pour la TCI. Pour notre part, nous pouvons dire que nous sommes prêts à y participer par la diffusion, un soutien financier et de la traduction dans la mesure de nos faibles moyens.

Finalement, nous devons rectifier une erreur de notre texte par rapport à la TCI et concernant l'Institut Onorato Damen (IOD). Nous avons écrit : « Passons aussi sur le silence

incroyable dont il (Battaglia) a fait preuve concernant l'IOD et sa récente réponse dont le caractère politique cherche encore à émaner. » Or, la TCI n'a pas gardé silence longtemps sur la sortie de l'Institut de Battaglia Communista et sa réponse à l'Institut était correcte du point de vue du programme communiste et des principes prolétariens. L'Institut Onorato Damen, quant à lui a pris un chemin opposé : celui de l'opportunisme et du modernisme intellectuel²³.

Conclusion

Nous sommes aujourd'hui plongés dans un processus de montée des luttes de notre classe dans un contexte de crise économique inégalée depuis 1929. De part le monde, la classe ouvrière commence à lutter ou reprend la lutte contre l'austérité économique que la bourgeoisie internationale lui impose de force. Que ce soit par exemple en Grèce ou encore en Égypte, le prolétariat se met à défier les organismes d'encadrement bourgeois que sont les syndicats et les partis de la gauche du capital. Il est impossible de dire aujourd'hui si se jouent en ce moment des « années de vérités », mais les luttes de plus en plus massive de notre classe nous donnent la responsabilité, en tant que communiste de gauche, d'intervenir selon nos forces afin de transformer les luttes de désespoir sans lendemain en luttes victorieuses de la révolution communiste internationale. L'heure du regroupement de la Gauche Communiste approche. Un parti communiste international et internationaliste manque actuellement dans nos luttes.

Dans cet ordre d'idée laissons le dernier mot aux camarades de la FGCI concernant ceux qui, dans le camp prolétarien, s'oppose au regroupement et au parti et ceux qui ont la capacité d'en accélérer et d'en faciliter la constitution :

« S'appuyant sur le constat immédiat, mais non moins réel, de division et de sectarisme qui frappent les groupes se revendiquant de la Gauche communiste, ces éléments en rupture d'organisation et en quête de "liberté individuelle" affichent ainsi leur rupture - non déclarée, non ouvertement revendiquée - avec les orientations politiques qu'ils avaient pourtant défendues durant parfois des décennies au sein de leur organisation, en l'occurrence pour ces derniers dans le CCI. »

« Enfin, dans cette situation du camp prolétarien dans laquelle ces deux premiers courants ("Bordiguisme" et CCI) ne sont plus en capacité de faire face à leurs responsabilités historiques comme pôle de référence et de regroupement, la Tendance Communiste Internationaliste (ex-BIPR), seule organisation qui serait en capacité réelle d'occuper et d'assumer cette responsabilité, tend à n'en pas saisir toute l'importance et toute la signification historique, préférant en rester à ces certitudes immédiates. Certes, cette organisation réussit par moment et en certaines occasions à s'imposer comme ce pôle, au point de regrouper directement autour d'elle - ce que nous saluons et appuyons -, mais elle ne réussit pas à appréhender toute la dimension d'une politique

22 . *Revolutionary Perspectives #59, 2011 – Bilan et Perspectives # 12.*

23 . Voir leur texte en réponse à Controverses.

déterminée de "regroupement" autour d'elle, se limitant justement à n'en voir la finalité que comme une adhésion immédiate. Du coup, elle tend à sous-estimer, voire à ignorer, les autres courants du camp prolétarien et l'indispensable lutte politique contre les dérives opportunistes qui s'y développent, n'y voyant, à son tour, elle-aussi, que des polémiques stériles. Pourtant combien d'éléments révolutionnaires en recherche de clarification et de

cohérence politique - ils seront encore plus nombreux demain avec la crise et les luttes ouvrières inévitables qui se développent - pourraient ainsi se référer et s'orienter parmi les positions et groupes si la TCI assumait toutes les dimensions du rôle que l'histoire lui offre aujourd'hui. Quel pas en avant pour le regroupement ! »

16 mai 2012, Les CI- Klabatalo

Débat dans le Camp prolétarien

Le marxisme est prolétarien et révolutionnaire, l'anarchisme ne l'a jamais été...

Nous publions ici des extraits d'un texte du Bulletin communiste international #6 de la FGCI (Le marxisme est prolétarien et révolutionnaire, l'anarchisme ne l'a jamais été) de 2011. A l'origine, ce texte avait pour objet de dénoncer l'ouverture opportuniste du CCI envers l'anarchisme comme courant politique et de rappeler l'opposition théorique et principielle, de classe, entre celui-ci et le marxisme, arme et méthode théorique du prolétariat. Nous avons estimé nécessaire cette republication à la lecture d'un article du groupe anglais Communist Workers Organization de la TCI : Marxism and Anarchism. Celui-ci, sans aller jusqu'à la démarche ouvertement opportuniste du CCI et à l'abandon de la position de toujours du marxisme et de la Gauche communiste, ouvre la porte à l'idée que "le cours de l'histoire anarcho et anarcho-syndicaliste présente politiquement certains parallèles avec le cours que le marxisme a suivi". L'article espère que l'on puisse finir par comprendre que "la vraie division n'est pas tant entre le marxisme et l'anarchisme en soi mais entre les révolutionnaires qui voient le futur (...) sans classe et sans État et ceux qui se proclament marxiste ou anarchiste mais défendent un version déformée du capitalisme" ; c'est-à-dire "entre les révolutionnaires et les réformistes" des deux courants. Du coup, l'article présente les stalinien, les trotskistes et les maoïstes comme des expressions réformistes du marxisme, commettant des erreurs, au lieu de les dénoncer pour leur trahison et rupture avec le marxisme²⁴. Et d'autre part, il réhabilite la partie supposée révolutionnaire du courant politique de l'anarchisme alors même que tout au long de l'histoire, celui-ci a manifesté sa faillite du point de vue prolétarien en se rangeant systématiquement derrière... l'État bourgeois soit lors des guerres impérialistes, soit lors des périodes révolutionnaires. **Et ce n'est qu'en rompant avec les positions théoriques et politiques de l'anarchisme, et en rejoignant le courant marxiste**, que les militants "anarchistes" sincères et dévoués à la cause du prolétariat ont pu participer, par exemple, à la révolution russe aux côtés du parti bolchévique de Lénine et, pour les plus déterminés d'entre eux, en y adhérant.

Les concessions faites par cet article à l'anarchisme ont des conséquences politiques immédiates et dangereuses du point de vue politique – nous l'avons vu avec la classification des stalinien et trotskistes comme "marxistes réformistes" :

- "il n'y a aucun doute que les marxistes ont eu un plus grand bagage à abandonner sur cette question" de l'État... alors même que la théorie marxiste sur l'État est non seulement unique mais centrale dans la théorie du prolétariat ! Ce n'est que parce qu'ils n'ont plus rien à voir avec le marxisme, qu'ils en sont devenus les opposants au sein même de la classe ouvrière, que les courants stalinien et trotskiste "ne comprennent pas la question de l'État ;

- l'article semble appuyer les positions politiques développées par la fraction de gauche du parti bolchévique de 1918, formée principalement par Boukharine et Radek, qui, à peine quelques semaines après la prise du pouvoir par le prolétariat en Russie, "condamnait la direction de la révolution menant au capitalisme d'État" et qui est surtout connue pour avoir dénoncé la paix signée à Brest-Litovsk (1918) par le nouveau pouvoir ouvrier et l'Allemagne. Nous ne pouvons développer ici sur cette question sinon pour rappeler que la Gauche communiste, particulièrement celle dite "italienne", – non parce qu'il s'agirait d'un dogme intangible mais pour revenir et étudier pourquoi et comment – a, avec raison et en continuité avec Lénine, critiqué le "gauchisme" de cette fraction et son aventurisme politique²⁵.

Pour nous, dans la situation historique actuelle (surtout depuis la fin du stalinisme, la chute de l'URSS et les campagnes anticommunistes), toute concession théorique et politique de la Gauche communiste vis-à-vis du courant politique anarchiste est particulièrement dangereuse tant du point de vue du prolétariat comme un tout que pour le camp révolutionnaire. L'idéologie anarchiste, de par ses thèmes anti-étatiques, son apolitisme, ses critiques du marxisme, de la révolution russe, du parti bolchévique, participe à plein aux campagnes anti-communistes et au renforcement de l'offensive idéologique de la bourgeoisie contre le marxisme. Considérer que l'anarchisme, ne serait-ce qu'une partie supposée "révolutionnaire" ou "internationaliste" de celui-ci, pourrait faire cause commune avec le marxisme, voire serait un courant "parallèle" à celui-ci, représente un affaiblissement du combat théorique et politique contre l'idéologie bourgeoise.

Les groupes de la Gauche communiste doivent se maintenir sur le terrain du marxisme révolutionnaire, en essayant de "(...) convaincre même les plus jeunes que, dans toute circonstance, l'anarchisme n'est que le synonyme de la réaction ; et que plus honnêtes soient les hommes et les femmes qui se mettent dans ce jeu réactionnaire, plus tragique et dangereux c'est pour l'ensemble du mouvement de la classe ouvrière" (Eleanor Marx, 1895, traduit par nous de l'espagnol).

Le GIGC, mai 2014.

24 . Le maoïsme n'a pas trahi le marxisme, lui, puisqu'il ne l'a jamais été...

25 . Les camarades peuvent se référer à la prise de position suivante de la FGCI, A propos d'une publication par les Editions Smolny, suite à la publication des prises de position de la fraction de Boukharine et surtout de la préface qui la présente, à tort, comme la première fraction de la Gauche communiste.

Le marxisme est prolétarien et révolutionnaire, l'anarchisme ne l'a jamais été... (extraits)

Rappelons d'abord au CCI d'aujourd'hui comment Marx et Engels - il y a un siècle et demi - considérait nécessaire de mener le combat contre l'anarchisme, par "l'exclusion" de l'anarchisme des rangs du mouvement ouvrier international (à l'époque, le refus de l'admission de l'Alliance internationale pour la démocratie socialiste de Bakounine) :

"La première phase de la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie se caractérise par la formation de sectes. Elles ont leur raison d'être à une époque où le prolétariat n'est pas encore assez développé pour agir en tant que classe. Çà et là des penseurs font la critique de la société et de ses antagonismes, et en donnent des solutions imaginaires que la masse des ouvriers n'a qu'à accepter, à propager et à mettre en pratique. De par leur nature, les sectes formées par ces initiateurs s'abstiennent de faire de la politique et sont étrangères à toute action pratique, aux grèves, aux coalitions, en un mot à tout mouvement d'ensemble. La grande masse des ouvriers reste toujours indifférente, voire hostile, à leur propagande. Les ouvriers de Paris et de Lyon ne voulaient pas plus des Saint-Simoniens, des Fouriéristes et des Icariens, que les chartistes et les trade-unionistes anglais ne voulaient des Owenistes.

Or, ces sectes qui, à l'origine, représentaient les leviers du mouvement, lui font obstacle dès que le mouvement les dépasse. Elles deviennent alors réactionnaires, La preuve en est les sectes en France et en Angleterre, et récemment les Lassalliens en Allemagne qui, après avoir entravé pendant des années l'organisation du prolétariat, ont fini par devenir de purs et simples instruments de la police. En somme, elles représentent l'enfance du mouvement prolétarien, comme l'astrologie et l'alchimie sont l'enfance de la science. Pour que la fondation de l'Internationale fût possible, il fallait que le prolétariat eût dépassé cette phase.

En face des organisations fantaisistes et antagonistes des sectes, l'Internationale est l'organisation réelle et militante de la classe prolétaire dans tous les pays, liés les uns avec les autres, dans leur lutte commune contre les capitalistes, les propriétaires fonciers et leur pouvoir de classe organisé dans l'État. Aussi les statuts de l'Internationale ne connaissent-ils que de simples sociétés « ouvrières » poursuivant toutes le même but et acceptant toutes le même programme qui se limite à tracer les grands traits du mouvement prolétarien et en laisse l'élaboration théorique à l'impulsion donnée par les nécessités de la lutte pratique, et à l'échange des idées qui se fait dans les sections, admettant indistinctement toutes les convictions sociales dans leurs organes et leurs Congrès.

De même que, dans toute nouvelle phase historique, les vieilles erreurs reparaissent un instant pour disparaître bientôt après, de même l'Internationale a vu renaître dans son sein des sections sectaires, quoique sous une forme peu accentuée.

Le fait même que l'Alliance considère comme un progrès immense la résurrection des sectes, est une preuve concluante que leur temps est dépassé. Car, tandis qu'à leur origine elles représentaient les éléments du progrès, le programme de

l'Alliance - à la remorque d'un « Mahomet sans Coran » - ne représente qu'un ramassis d'idées d'outre-tombe, déguisées sous des phrases sonores, ne pouvant effrayer que des bourgeois idiots, ou servir de pièces à conviction contre les Internationaux aux procureurs bonapartistes ou autres... La conférence, où étaient représentées toutes les nuances socialistes, acclama à l'unanimité la résolution contre les sections sectaires, convaincue que cette résolution, en ramenant l'Internationale sur son véritable terrain, marquerait une nouvelle phase de sa marche. Les partisans de l'Alliance, se sentant frappés à mort par cette résolution, n'y virent qu'une victoire du Conseil Général sur l'Internationale..... L'Anarchie, voilà le grand cheval de bataille de leur maître Bakounine qui, des systèmes socialistes, n'a pris que les étiquettes. Tous les socialistes entendent par Anarchie ceci: le but du mouvement prolétaire, l'abolition des classes une fois atteinte, le pouvoir de l'État, qui sert à maintenir la grande majorité productrice sous le joug d'une minorité exploitante peu nombreuse, disparaît et les fonctions gouvernementales se transforment en de simples fonctions administratives. L'Alliance prend la chose à rebours. Elle proclame l'Anarchie dans les rangs prolétaires comme le moyen le plus infaillible de briser la puissante concentration des forces sociales et politiques entre les mains des exploités. Sous ce prétexte, elle demande à l'Internationale, au moment où le vieux monde cherche à l'écraser, de remplacer son organisation par l'Anarchie." ("Les prétendues scissions dans l'Internationale" - K. Marx et F. Engels- 1872).

Comme nous le voyons, depuis Marx et Engels, le combat du communisme contre l'anarchisme se réfère non seulement "à son attitude face à la guerre impérialiste" mais aussi à l'ensemble de son programme et objectifs lesquels sont toujours considérés comme une **utopie réactionnaire déguisée d'ultra-radicalisme**, et ses méthodes d'action et "d'organisation" comme **appartenant à un sectarisme déjà dépassé historiquement**. Premièrement, l'abstentionnisme politique, c'est-à-dire le rejet des partis et de l'activité politique, défendu par l'anarchisme tend à éloigner les ouvriers de la lutte politique révolutionnaire consciente et à les maintenir au niveau des luttes de résistance spontanée. En deuxième lieu, tous les principes "organisationnels" anarchistes comme le fédéralisme, l'autonomie ou l'anti-autoritarisme, tendent à provoquer la désorganisation et la dispersion des forces prolétariennes et à miner la tendance de la classe ouvrière à construire ses organisations centralisées. En troisième lieu, finalement l'objectif anarchiste de l'abolition immédiate de l'État s'oppose à la nécessité impérieuse que le prolétariat s'empare du pouvoir (et donc à ce qu'il se prépare, lutte et s'organise pour cela), conduisant ainsi les poussées révolutionnaires du prolétariat à une impasse et en donnant à la bourgeoisie la possibilité de se réorganiser et de le défaire. Comme disaient Marx et Engels, l'introduction de la doctrine et des méthodes anarchistes dans les rangs ouvriers est le moyen le plus sûr pour "éterniser" l'État capitaliste.

Nous pouvons voir ici en quoi consiste le "**véritable**

internationalisme" de Marx et Engels : dans la défense intransigeante de l'Internationale comme "organisation réelle et militante de la classe ouvrière de tous les pays" qui lutte pour le renversement de tous les États capitalistes et l'instauration du pouvoir politique de la classe ouvrière (la dictature du prolétariat), en opposition aux "créateurs de sectes", les anarchistes en premier lieu, qui tendent à la minorer. C'est-à-dire que, pour le marxisme révolutionnaire, l'internationalisme prolétarien n'a jamais été un principe abstrait, ni même une simple déclaration d'être "contre tous les États, nations et guerres impérialistes". Pour le marxisme, l'internationalisme implique un effort concret de la classe ouvrière pour s'organiser à échelle internationale, pour agir de manière unie et centralisée aussi à échelle internationale, en vue de la révolution communiste mondiale. **Ces deux expressions concrètes de l'internationalisme prolétarien - l'organisation centralisée de la classe ouvrière et la lutte pour la révolution communiste mondiale - au travers de l'instauration de la dictature prolétarienne, sont antagoniques, sont opposées aux fondements de l'anarchisme.**

L'analyse de Marx et Engels sur le caractère réactionnaire et désorganisateur de l'anarchisme a été confirmée non seulement par l'action de sabotage de l'Alliance de Bakounine dans l'Internationale, mais aussi dans la lutte de masse du prolétariat. Un exemple significatif a été le soulèvement de 1873 en Espagne au cours duquel les anarchistes, placés à la tête du prolétariat, eurent l'opportunité de mettre en pratique leurs positions et leurs méthodes avec des résultats désastreux pour la classe. Engels, se basant sur une étude qui incluait les rapports des anarchistes eux-mêmes, leur fait une critique mordante. Pour des raisons d'espace, nous n'en présentons que les conclusions :

"1- les bakouninistes furent forcés, dès qu'ils se trouvèrent en face d'une véritable situation révolutionnaire, de jeter par-dessus bord tout leur programme antérieur. Tout d'abord, ils ont sacrifié la théorie faisant un devoir de s'abstenir de toute activité politique, et notamment de la participation aux élections. Puis, ce fut l'anarchie, l'abolition de l'État ; au lieu d'abolir l'État, ils ont tenté plutôt de créer une multitude d'États nouveaux et petits. Ensuite ils ont laissé tomber le principe selon lequel les ouvriers ne doivent prendre part à aucune révolution qui n'ait pour but l'émancipation immédiate et complète du prolétariat, et ils prirent eux-mêmes part à un mouvement de notoriété purement bourgeois. Enfin, ils foulèrent aux pieds le principe qu'ils venaient eux-mêmes de proclamer, à savoir que l'instauration d'un gouvernement révolutionnaire n'est qu'une nouvelle duperie et une nouvelle trahison à l'égard de la classe ouvrière, alors qu'ils figuraient fort tranquillement dans les comités gouvernementaux des diverses villes, et cela presque partout comme une minorité impuissante, dominée et politiquement exploitée par les bourgeois.

2- Mais, ce reniement des principes antérieurement prêchés s'exprima sous la forme la plus lâche et la plus mensongère, et sous la pression d'une mauvaise conscience, de telle sorte que ni les bakouninistes eux-mêmes ni les masses conduites par eux, qui se joignirent au mouvement, n'avaient de programme ni ne savaient en somme ce qu'ils voulaient. Quelle en fut la conséquence naturelle ? Que les

bakouninistes ou bien empêchèrent tout mouvement, comme à Barcelone, ou bien se laissèrent entraîner dans des insurrections isolées, sans plan et insensées, comme à Alcoy et à Sanlucar de Barrameda ; ou encore que la direction de l'insurrection échut aux intransigeants bourgeois, comme dans la plupart des cas. Les clameurs ultra-révolutionnaires des bakouninistes se traduisirent donc, dès qu'il fut question d'agir, soit par une dérobade, soit par des insurrections condamnées d'avance, ou encore par la conjonction avec un parti bourgeois qui exploitait politiquement les travailleurs de la plus honteuse manière, et les traitaient à coups de pieds par-dessus le marché.

3- Des prétendus principes de l'anarchie, de la libre fédération de groupes indépendants etc., il ne reste plus rien qu'un éparpillement démesuré et insensé des moyens de combat révolutionnaires qui permit au gouvernement de soumettre, avec une poignée de troupe, une ville après l'autre, sans presque aucune résistance.

4- La morale de cette histoire ne fut pas seulement que l'Internationale espagnole, bien organisée et nombreuse (la vraie comme la fausse), fut entraînée dans la chute des intransigeants et se trouve aujourd'hui pratiquement dissoute, mais encore qu'il lui a été imputé d'innombrables excès imaginaires, sans lesquels les philistins de tous les pays ne peuvent pas se représenter une insurrection ouvrière, et que, par conséquent, la réorganisation internationale du prolétariat espagnol a peut-être été rendue impossible pour des années.

5- En un mot, les bakouninistes nous ont donné, en Espagne, un exemple insurpassable de la façon dont on ne doit pas faire une révolution." (F. Engels, "Les bakouninistes au travail" - 1873)

Engels décrit l'action des anarchistes qui se répétera, dans ses traits généraux, à chaque fois tout au long de l'histoire. A la tête d'un mouvement de masses réel, les anarchistes se voient obligés de laisser de côté, ou de renverser en leur contraire, les principes de leur programme utopique : l'abstentionnisme politique se convertit en une intervention politique sans direction, ni objectifs précis ; l'abolition de l'État se convertit en la formation de multiples petits États ; l'anti-autoritarisme se convertit en dispersion du mouvement ; finalement, le manque d'objectifs concrets les amène à marcher derrière les forces capitalistes bien organisées, à adhérer à un quelconque parti bourgeois et à participer aux gouvernements bourgeois.

La tragédie même dont a souffert le prolétariat en Espagne en 1873, tenaillé entre les partis bourgeois et l'anarchisme, s'est répétée en 1936, mais en bien pire. A cette époque, en pleine contre-révolution stalinienne, au milieu de la défaite la plus profonde subie par le prolétariat dans son histoire, l'anarchisme - spécialement l'anarcho-syndicalisme - a connu un nouvel essor et a réussi à enrôler de larges masses dans plusieurs pays. Cela n'est pas étrange si l'on considère que l'anarchisme a pour rôle l'enrôlement du prolétariat et des paysans derrière la bourgeoisie ce qu'il recommença à faire en Espagne. Unis au chœur des bourgeois "républicains" et staliens, ils ont beau essayer de maintenir le mythe de la "révolution espagnole", le CCI (notre "ancien" CCI) disait que les anarchistes "ont du mal à avaler le comportement de l'organisation la plus importante de l'histoire de

l'anarchisme, celle qui a eu l'influence la plus déterminante sur la classe ouvrière de tout un pays, la CNT espagnole. Difficile évidemment de se réclamer de l'expérience d'une organisation qui, après des dizaines d'années de propagande pour "l'action directe", de dénonciation de toute participation au jeu politique bourgeois du parlementarisme, de discours incendiaires contre l'État, contre toute forme d'État, n'a pas trouvé mieux à faire, en 1936, que d'envoyer quatre ministres dans le gouvernement bourgeois de la République et plusieurs conseillers dans le gouvernement de la "Generalitat" de Catalogne. Des ministres qui en mai 1937, alors que les ouvriers de Barcelone se sont insurgés contre la police de ce gouvernement (une police contrôlée par les staliniens), les ont appelés à déposer les armes et à "fraterniser" avec leurs bourreaux. En d'autres termes, qui les ont poignardés dans le dos" (CCI, Anarchisme et communisme, Revue internationale 102, 2000).

Ainsi donc, le passage des organisations anarchistes dans le camp du capital n'est pas à proprement parler une "trahison" du "véritable internationalisme" prolétarien. **Il s'agit plutôt d'une trajectoire "naturelle" à laquelle sont condamnées les organisations anarchistes du fait du caractère utopique petit-bourgeois de leur propre programme et de leurs propres méthodes d'action et "d'organisation".**

Dans "l'ère des guerres et des révolutions", l'anarchisme a trouvé sa place : au service de la bourgeoisie

La période de la vague de la révolution prolétarienne internationale - qui commence vraiment avec la révolution russe de 1905 et trouve son expression la plus élevée et triomphante dans celle d'Octobre 1917 - marque un virage définitif dans l'histoire de l'anarchisme : celui de sa banqueroute historique comme courant indépendant, "parallèle", luttant face au marxisme pour s'ériger comme conscience de classe du prolétariat, comme idéologie de la révolution prolétarienne.

*"La révolution russe, cette même révolution qui constitue la première expérience historique de la grève générale, non seulement ne réhabilite pas l'anarchisme, mais encore aboutit à une liquidation historique de l'anarchisme. (...) Pourtant la patrie de Bakounine devait devenir le tombeau de sa doctrine. Non seulement en Russie ce ne sont pas les anarchistes qui se sont trouvés ou se trouvent à la tête du mouvement de grèves de masse, non seulement la direction politique de l'action révolutionnaire ainsi que la grève de masse sont entièrement aux mains des organisations social-démocrates, dénoncées avec acharnement par les anarchistes comme « un parti bourgeois » - ou aux mains d'organisations plus ou moins influencées par la social-démocratie ou proches d'elle (...), mais l'anarchisme est absolument inexistant dans la révolution russe comme tendance politique sérieuse. (...) Quel est le rôle propre joué par l'anarchisme dans la révolution russe ? Il est devenu l'enseigne de voleurs et de pillards vulgaires; c'est sous la raison sociale de « l'anarcho-communisme » qu'ont été commis une grande partie de ces innombrables vols et brigandages chez des particuliers qui, dans chaque période de dépression, de reflux momentané de la révolution, font rage. **L'anarchisme dans la révolution russe n'est pas la théorie du prolétariat***

***militant mais l'enseigne idéologique du Lumpen-prolétariat contre-révolutionnaire** grondant comme une bande de requins dans le sillage du navire de guerre de la révolution. Et c'est ainsi sans doute que finit la carrière historique de l'anarchisme" (Rosa Luxemburg, Grève de masse, parti et syndicat, 1906).*

La révolution de 1917 confirme cette liquidation historique de l'anarchisme. En effet, le marxisme et l'anarchisme avaient deux objectifs, deux "propositions" différentes sur le "jour suivant" le renversement de la bourgeoisie. Le marxisme soulignait la nécessité que le prolétariat assume le pouvoir politique pour vaincre la résistance du capital (la dictature du prolétariat); l'anarchisme, au contraire, voulait "abolir immédiatement toute forme d'État". **La vie réelle, la lutte des classes, a donné raison au marxisme : la révolution prolétarienne a conduit à l'instauration de la dictature du prolétariat, c'est-à-dire à la prise violente du pouvoir par le prolétariat organisé au travers des conseils ouvriers (organisation centralisée de la classe) dirigés politiquement par le parti marxiste révolutionnaire (les bolchéviques).**

La révolution de 1917 fut donc l'antithèse de toutes les prédictions de l'anarchisme. Elle jeta à la poubelle de l'histoire tout l'arsenal anarchiste : ses fondements théorico-politiques (l'individualisme, le contrat social), ses objectifs déclarés ("l'abolition immédiate de l'État"), ses méthodes de désorganisation (le fédéralisme, l'autonomisme, l'action terroriste individuelle). La révolution russe provoqua l'éclatement des contradictions inhérentes à l'anarchisme dénoncées par le marxisme durant des décennies (l'apolitisme, la négation de la nécessité de la prise du pouvoir politique par le prolétariat, le rejet de l'organisation de classe, etc.) ce qui conduit à ce que ce courant ne prit pratiquement aucun rôle dans la prise du pouvoir par le prolétariat (ce que les anarchistes eux-mêmes ne cessent de reconnaître dans leurs récits sur la révolution russe, non sans un arrière-goût d'amertume). Quelques anarchistes "conséquents" s'opposèrent même à la révolution et aux conseils. Le reste n'eut d'autre remède que "d'appuyer", de marcher derrière la révolution. La révolution prolétarienne dirigée par le parti bolchévique entraîna derrière elle les anarchistes et les masses qui n'étaient pas encore influencés par l'anarchisme (spécialement les paysans); et en Russie tout comme dans le monde entier, (jusqu'au Mexique), les anarchistes saluèrent au début la révolution russe et les bolchéviques, reconnaissant ainsi la justesse de leur action.

Or aujourd'hui, dans une série récente d'articles sur l'anarchisme (...) le CCI actuel expose un point de vue complètement différent. Selon lui : *"L'éclatement de la Révolution en Russie soulève un énorme enthousiasme. Le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière et l'insurrection victorieuse d'Octobre 1917 entraînent les courants prolétariens de l'anarchisme à se placer explicitement dans leur sillage. L'apport le plus fructueux des anarchistes au processus révolutionnaire s'est concrétisé par leur collaboration avec les bolcheviks. Internationalement, **la proximité politique et la convergence de vues des milieux anarchistes internationalistes avec le communisme et les bolcheviks se renforcent encore**" (L'anarchisme et la guerre, CCI, Révolution internationale 402).*

Ainsi, au lieu d'exposer clairement que l'anarchisme a été "défait" historiquement dans la révolution russe, que les anarchistes ne participèrent pas à la prise du pouvoir par le prolétariat en Russie et que, dans la mesure où ils adhèrent au mouvement, ils le firent en abandonnant leur point de vue anarchiste et en adoptant quelques aspects du marxisme - en particulier, la reconnaissance de la nécessité de la dictature du prolétariat -, le CCI actuel présente les choses complètement à l'envers : comme si l'anarchisme avait "impulsé" ou "apporté" quelque chose à la révolution, pratiquement comme si la révolution russe avait été le produit de la "convergence" politique entre l'anarchisme et le bolchevisme ! Cette grossière déformation de l'histoire n'est qu'une concession opportuniste de l'actuel CCI aux anarchistes, en particulier à ceux qui se revendiquent aujourd'hui des soviets (les conseils) surgis en Russie comme s'ils avaient été une expression et un produit de l'anarchisme. Quand, en réalité, les conseils ouvriers, comme organisation exécutive et centralisée, créés pour la prise du pouvoir, sont l'antithèse directe du fédéralisme, de l'autonomisme, de l'abstentionnisme politique et de "l'abolitionnisme" propres de l'anarchisme.

L'anarchisme fut historiquement liquidé à partir de la révolution de 1917 mais, paradoxalement, il n'a pas disparu. Au contraire, une fois de plus, il recommença à "naître de ses cendres". Pourquoi ? Comme cela est arrivé tout au long de l'histoire du mouvement ouvrier, le resurgissement de l'anarchisme a eu comme point d'appui la subsistance des conditions de classe qui l'ont vu naître, c'est-à-dire la prolétarianisation des couches petite-bourgeoises qui introduisent leur point de vue de classe individualiste dans le mouvement ouvrier et l'existence de masses paysannes et prolétariennes particulièrement jeunes ou politiquement attardées "*inclinées* - comme disait Eleanor Marx - à prendre les mots pour des faits, des phrases pompeuses comme des faits, et la rage comme activité révolutionnaire" (traduit de l'espagnol par nous). Mais, en outre, et il s'agit là de l'aspect fondamental, la vague de la révolution internationale ayant reculé, le resurgissement de l'anarchisme sera dû non à ses théories utopiques "ultra-radicales", ni à ses intrigues organisationnelles, mais principalement au fait de s'être accroché à la victoire de la contre-révolution stalinienne et, de manière plus générale, aux victoires et à la domination idéologique de la bourgeoisie sur le prolétariat, de s'être converti en "dernière roue du carrosse" de la bourgeoisie (ce qui, en fin de compte, n'est rien d'autre que l'expression de sa faillite historique).

Après la prise du pouvoir par le prolétariat en Russie, les communistes marxistes comprirent clairement que le sort de la révolution prolétarienne se jouait dans sa capacité à s'étendre victorieusement vers les autres pays, particulièrement ceux du "cœur" du capitalisme d'Europe occidentale. Et ainsi, ils comprenaient - en analysant les difficultés croissantes auxquelles se heurtait la révolution et en critiquant les erreurs des bolchéviques - que, quel que soit le résultat final de cette bataille entre les deux classes antagonistes, la révolution russe restait pour toujours comme la preuve historico-pratique de la possibilité et de la capacité du prolétariat à renverser l'État capitaliste, d'instaurer son propre pouvoir, et d'ouvrir une époque vers l'élimination définitive du capitalisme et vers la construction du

communisme. La révolution russe ouvrait au prolétariat mondial une perspective pratique dans laquelle son mouvement devait s'engager, une méthode à suivre et une forme d'organisation.

"Le sort de la Révolution russe (dépendait, écrivait Rosa Luxemburg, des) connexions internationales de cette révolution (...) En misant sur la révolution mondiale du prolétariat, les bolcheviks ont précisément donné le témoignage le plus éclatant de leur intelligence politique, de leur fidélité aux principes et de la hardiesse de leur politique. (...) Ce qui importe, c'est de distinguer dans la politique des bolcheviks l'essentiel de l'accessoire, la substance de l'accident. Dans cette dernière période, où nous sommes à la veille des luttes décisives dans le monde entier, le problème le plus important du socialisme est précisément la question brûlante du moment : non pas telle ou telle question de détail de la tactique, mais la capacité d'action du prolétariat, la combativité des masses, la volonté de réaliser le socialisme. Sous ce rapport, Lénine, Trotsky et leurs amis ont été les premiers qui aient montré l'exemple au prolétariat mondial ; ils sont jusqu'ici encore les seuls qui puissent s'écrier avec Hutten : « J'ai osé ! »

C'est là ce qui est essentiel, ce qui est durable dans la politique des bolcheviks. En ce sens, il leur reste le mérite impérissable d'avoir, en conquérant le pouvoir et en posant pratiquement le problème de la réalisation du socialisme, montré l'exemple au prolétariat international, et fait faire un pas énorme dans la voie du règlement de comptes final entre le Capital et le Travail dans le monde entier. En Russie, le problème ne pouvait être que posé. Et c'est dans ce sens que l'avenir appartient partout au « bolchevisme »" (Rosa Luxemburg, La révolution russe, 1918).

Et effectivement, bien que le prolétariat fit des efforts héroïques dans quantité de pays pour étendre la révolution, la défaite du mouvement en Allemagne - où se concentrait le principal détachement prolétarien - provoqua un renversement dans le cours des événements, ouvrant un cours contre-révolutionnaire qui amena progressivement à la dégénérescence des partis communistes et de la révolution en Russie qui, au milieu des années 1920, se conclut par l'instauration du régime stalinien. Quoiqu'il en soit, à partir de ce moment, **la défense de la révolution de 1917**, comme réalisation pratique la plus élevée - jusqu'alors - de la révolution prolétarienne, comme le "modèle" à partir duquel le prolétariat devra relancer son mouvement révolutionnaire (bien sûr en dépassant ses limites ou ses erreurs), s'est pratiquement convertie en **une frontière de classe**. C'est pour cela, par exemple, que l'acceptation de "*la révolution d'Octobre comme révolution prolétarienne*" a été un des critères de participation aux conférences de la Gauche communiste de la fin des années 1970. Et, évidemment, cette défense inclut aussi la reconnaissance de la nécessité de la direction politique d'un parti mondial de l'avant-garde marxiste révolutionnaire :

"L'organisation des révolutionnaires (dont la forme la plus avancée est le parti) est un organe nécessaire que la classe se donne pour le développement de la prise de conscience de son devenir historique et pour l'orientation politique de son combat vers ce devenir. De ce fait l'existence du parti et son

activité constituent une condition indispensable pour la victoire finale du prolétariat.(...) *La nature nécessairement mondiale et centralisée de la révolution prolétarienne confère au parti de la classe ouvrière ce même caractère mondial et centralisé, et les fractions ou groupes qui travaillent à sa reconstitution tendent nécessairement vers une centralisation mondiale*" (Plateforme politique du Courant Communiste International, 1976, souligné par nous).

Nous voyons ici, de nouveau, l'expression concrète de l'internationalisme prolétarien, mais dans une phase encore plus élevée du mouvement. Selon le vieux CCI et selon le marxisme en général, la nature mondiale et centralisée de la révolution confère au parti ce même caractère mondial et centralisé. Dans ce sens, le marxisme révolutionnaire - représenté à partir de là uniquement par les groupes de la Gauche communiste qui apparurent face à la dégénérescence de l'Internationale communiste - devait inclure dans ses tâches pour extraire, garder et défendre les leçons de la vague révolutionnaire, la poursuite du combat permanent contre l'anarchisme, même si dans des conditions plus difficiles et désavantageuses, dans la mesure où dorénavant l'anarchisme allait profiter et recevrait un appui direct des monstrueuses campagnes idéologiques de la bourgeoisie en vue d'écraser, de mystifier et d'effacer de la mémoire des masses prolétariennes le marxisme, la révolution russe, la dictature du prolétariat, c'est-à-dire tout ce qui avait menacé la survie du capitalisme lui-même pour une courte période, mais de manière réelle et effective.

Ainsi, avec le reflux de la vague révolutionnaire, les anarchistes oublièrent leurs "sympathies" (leur "convergence" comme dit le CCI actuel) envers le marxisme et le bolchévisme aussi rapidement qu'ils les avaient déclarées auparavant. En particulier, au lieu d'assimiler la "clé" pour le futur du mouvement prolétarien, c'est-à-dire la compréhension de l'impossibilité pour le prolétariat au pouvoir de résister longtemps dans un seul pays et donc, pour autant, la nécessité d'étendre la révolution à l'échelle internationale, au lieu de cela, les anarchistes ressortir de leur poubelle leurs vieilleries contre "l'autoritarisme" et la "centralisation" (c'est-à-dire contre l'organisation de la classe), sur le "danger de tous les partis" (en premier lieu des partis révolutionnaires communistes), et sur le caractère néfaste de la "dictature du prolétariat" (dont l'exemple serait... la révolution russe !) qui ne serait en fait que la dictature de quelques bourgeois-jacobins-autoritaires tels Lénine et Trotsky, opposés aux conseils (lesquels seraient un prototype de l'anarchisme). Sur ce terrain, l'anarchisme n'était que l'écho de la furieuse campagne de la bourgeoisie pour déshonorer et décrédibiliser la révolution.

Finalement, durant la Seconde guerre mondiale, le courant anarchiste, la majorité de ses différents groupes, adopta une attitude "social-patriote", c'est-à-dire qu'elle participa activement à la guerre... du côté de "ses" propres bourgeoisies, ce qui n'était rien d'autre que la réaffirmation que l'anarchisme s'était intégré au camp du capital et que, dans la mesure de ses forces, il entraînait le prolétariat dans la boucherie impérialiste. C'est de là que les publications réduites et faibles de la Gauche communiste survivantes dans cette période obscure (telles *Bilan* ou *Internationalisme*), ne cessaient dans leur combat permanent, malgré toutes les difficultés, de dénoncer et aussi de se distinguer de l'activité des anarchistes de cette époque.

"C'est à l'occasion de la discussion sur les groupes à inviter dans de prochaines conférences que nous avons pu mettre en évidence le rôle social-patriote du mouvement anarchiste, en dépit de sa phraséologie révolutionnaire creuse, dans la guerre de 1939-45, sa participation à la lutte partisane pour la libération "nationale et démocratique" en France, en Italie et actuellement encore en Espagne, suite logique de sa participation au gouvernement bourgeois "républicain et anti-fasciste" et à la guerre impérialiste en Espagne en 1936-39. Notre position, selon laquelle le mouvement anarchiste - aussi bien que les trotskistes ou toute autre tendance qui a participé ou participe à la guerre impérialiste au nom de la défense d'un pays (défense de l'URSS) ou d'une forme de domination bourgeoise contre une autre (défense de la République et de la démocratie contre le fascisme) - n'avait pas de place dans une conférence de groupes révolutionnaires, fut soutenue par une majorité des participants" (Une Conférence internationale des groupes révolutionnaires, *Internationalisme* 23, publication de la Gauche communiste de France, 1947, reproduit par la *Revue Internationale* #132 du CCI).

De nouveau, nous voyons là qu'il ne s'agit pas d'un simple "dérapage" ou d'une "trahison" de l'Internationalisme de la part de quelques éléments ou groupes anarchistes - comme le fait croire l'actuel CCI - mais d'un processus historique de passage de l'ensemble du courant, du mouvement anarchiste **dans le camp du capital**, au travers d'une série d'événements d'importance historique mondiale (comme en 1936-1939 en Espagne, comme sa participation à la Résistance dans les pays occupés par l'Allemagne, etc...) : sa participation dans un gouvernement bourgeois, sa participation à l'écrasement d'une insurrection prolétarienne et, finalement, sa participation dans l'enrôlement du prolétariat dans la guerre impérialiste mondiale.

(...). FGCI, 2011.

Disparition du camarade Alberto (Mexique)

C'est avec une très grande tristesse que nous venons d'apprendre le décès du camarade Alberto, membre du CCI, puis de la FICCI, le 21 août dernier. Pour ceux d'entre nous qui l'ont connu, qui ont eu l'honneur et le privilège de lutter à ses côtés, l'émotion est considérable. Nous retraçons rapidement l'histoire du camarade et son rôle politique important, bien que discret et méconnu, tout au long de ces années sur notre site web : <http://www.igcl.org/spip.php?article35>.

Courrier d'un lecteur

Lutte contre l'opportunisme : sur la nouvelle crise organisationnelle du CCI

Nous publions ci-après une contribution politique d'un sympathisant à propos de la crise interne du CCI et de notre "Appel" public au camp prolétarien à ce sujet (<http://www.igcl.org/spip.php?article2>). Outre une appréciation critique de la situation actuelle du CCI dont nous partageons les grandes lignes, le camarade ouvre le débat sur "fallait-il intervenir publiquement" face à une telle crise interne ou bien traiter celle-ci comme "une affaire privée" et la garder sous silence ? Le camarade reprend à son compte le choix politique de l'ensemble des oppositions à la montée du stalinisme dans les Partis communistes dans les années 1920 : "On nous racontera aussi : vous faites une besogne contre-révolutionnaire en étalant publiquement la déchéance de votre parti. A ce sophisme nous répondrons ceci : les contre-révolutionnaires sont ceux qui ont fait du parti ce qu'il est, ont créé un scandale qu'on ne peut supprimer qu'en le dénonçant" (Bulletin communiste #6, nov. 1925).

Sur la nouvelle crise organisationnelle du CCI (Alex).

Le Courant Communiste international étouffe et s'éteint de manière irréversible comme organisation révolutionnaire. Ceci ne vient pas d'un abandon ou d'une trahison ouverte de son programme révolutionnaire. Il est certain que le CCI avance toujours plus de stupidités théoriques et politiques majeures – en particulier à partir de sa "théorie de la décomposition sociale" – mais il ne s'agit pas ici d'un saut définitif et brutal dans le camp de la bourgeoisie comme il advint, par exemple, avec les partis socialistes de la Seconde Internationale en 1914 au début de la Première guerre mondiale (même s'il faut se souvenir que ce saut de la social-démocratie dans le camp bourgeois eut lieu à l'issue d'une période prolongée de dégénérescence opportuniste).

Dans le cas du CCI, il s'agit au contraire d'un processus lent de dégénérescence interne, d'une involution d'une organisation révolutionnaire, militante, défendant l'héritage de la Gauche Communiste, vers une secte de "fin du monde" stalinisée qui arrive aujourd'hui à sa fin. Un lecteur attentif peut trouver les manifestations de cette involution dans les propres publications du Courant. Prenons, au hasard, un exemple récent : l'article 100 ans de décadence du capitalisme. L'objectif de cet article serait de souligner l'alternative historique devant laquelle se trouve le capitalisme : révolution prolétarienne ou nouvelle guerre impérialiste généralisée qui est résumé aussi en "socialisme ou barbarie". Cependant, très rapidement, l'article devient une prophétie apocalyptique, d'un *pourrissement social croissant, d'un anéantissement moral et d'un abrutissement généralisé de l'humanité* (sic) dans une description d'un monde converti en Sodome et Gomorrhe et dans lequel le CCI reste le dernier réduit (menacé lui-aussi par l'atomisation et l'absence de perspectives) de conservation de la morale humaine comme dernier espoir capable de *toucher le cœur* de la classe ouvrière. Il suffit de lire quelques passages pour vérifier que nous n'exagérons pas :

"(...) après l'avènement des sociétés de classes et la naissance des grandes "cultures" nous devons conclure que presque toutes ces dernières ont irrémédiablement disparu et que seules quelques-unes se sont transformées en quelque chose de nouveau. Nous constatons de nombreuses époques de régression culturelle et d'oubli des acquis, généralement accompagnées d'un abrutissement moral des hommes et de la brutalisation énorme des rapports humains. (...) Dans cette situation, où aucune des deux classes déterminantes de la société ne pouvait apporter de réponse décisive à une crise

économique irréversible et de plus en plus profonde, la société a connu de façon croissante un véritable pourrissement sur pieds, une décomposition sociale croissante rendant encore plus difficile l'accession du prolétariat à une claire conscience de sa perspective historique, une perspective qui était largement répandue dans ses rangs il y a un siècle. (...) même face à la menace d'abrutissement s'élève une indignation morale au cœur de la classe ouvrière, qui est encore une boussole pour nous aujourd'hui. La classe ouvrière souffre avec l'ensemble de la société sous le fardeau de la décadence. L'atomisation et l'absence de perspective attaquent notre propre identité." (CCI, 100 ans de décadence, Février 2014., nous soulignons).

Cependant, ce mélange entre marxisme et morale de fin du monde n'est juste qu'un indice de la situation dans laquelle le CCI vit en interne. Comme dans toute secte, ce qui se publie et qui est connu par le monde extérieur n'est que la partie émergée de l'iceberg et, tout comme dans les autres sectes, renfermé chaque fois plus sur lui-même, il a fallu une "fuite"²⁶ pour que nous puissions avoir une idée claire du degré stupéfiant de la dégénérescence organisationnelle et de sectarisation à laquelle le CCI est arrivé aujourd'hui. C'est ce que montre le communiqué du Groupe International de la Gauche Communiste Une nouvelle (ultime ?) crise interne dans le CCI!²⁷ du 28 avril 2014.

Ce communiqué a provoqué la réaction immédiate et violente du CCI accusant les membres du GIGC rien de moins que de travailler pour les services secrets de l'État. Une telle réponse était évidemment prévisible. Alors quel était l'objectif du GIGC en rendant publique cette nouvelle crise interne du CCI ? Pourquoi provoquer le CCI ? N'aurait-il pas été mieux que ce groupe, bien qu'ayant en ses mains de telles informations, se contente de hausser les épaules et laisse tranquillement le CCI "cuire dans son jus" comme le fait

26 . Note du GIGC : nous nous sommes engagés à ne pas divulguer publiquement comment et par qui nous avons reçu les bulletins internes du CCI. Néanmoins, nous pouvons assurer que la "source" est hors de tout soupçon d'appartenance à des services policiers ou autres tout comme nous n'avons fait aucune démarche particulière pour les obtenir. Par ailleurs, malgré l'écran de fumée répandu par le CCI en réaction, son communiqué ne dément pas et vient même confirmer à la fois la validité de ces documents et, surtout, la réalité de sa crise interne et des termes mêmes de la nouvelle crise, à savoir la résurgence du clan sans cesse vaincu et toujours renaissant contre les agissements d'une militante.

27 . voir le site web du GIGC : www.igcl.org.

actuellement la majorité des ex-membres du CCI ? Cette attitude serait même justifiée puisque le GIGC, récemment constitué, ne se revendique plus – comme le faisait une de ses composantes actuelles – comme "fraction" du CCI.

Au contraire, nous devons appuyer le communiqué et l'appel du GIGC. Nous devons reconnaître le courage et la décision militantes des camarades du GIGC pour avoir publié – en en connaissant les risques – le communiqué sur la crise interne du CCI et en soulignant son importance politique. Le fait est que **la crise interne du CCI dépasse le seul CCI : c'est un problème qui – objectivement – affecte l'ensemble des militants et des groupes qui se revendiquent du camp de la Gauche Communiste**, et même qui affecte le futur du mouvement de la classe ouvrière.

Car le CCI continue à se revendiquer comme l'héritier des positions historiques de la Gauche Communiste (GC). Et pas seulement cela : à chaque fois avec plus d'insistance, le CCI se revendique – et cela est un autre signe, bien sûr, de sa dégénérescence sectaire – comme la *seule* organisation de la Gauche Communiste du monde face à laquelle le reste des militants et groupes qui se revendiquent de ce camp politique succomberaient à l'immoralité régnante et seraient de purs opportunistes, des parasites, des traîtres et des policiers. Cela détermine une confrontation objective – c'est-à-dire, qu'elle en soit consciente ou non – entre deux conceptions politiques et organisationnelles sur la fonction et le fonctionnement de l'organisation d'avant-garde de la classe ouvrière : parti de direction politique ou secte de rénovation morale. A l'heure actuelle, il faut prendre en considération que le CCI est, parmi les groupes qui se revendiquent de la GC, l'organisation la plus étendue au niveau international et qui continue à absorber des forces militantes en son sein, des militants qui n'ont d'autre possibilité de connaître une organisation de gauche communiste qu'au travers du fonctionnement sectaire et déformé du CCI. C'est-à-dire que cette organisation s'est convertie, aujourd'hui, en une force de stérilisation d'énergies révolutionnaires. Voilà pourquoi les militants et les "vieux" groupes de la Gauche communiste doivent défendre l'existence et la formation de ces si peu nombreux militants qui s'approchent de l'orbite de la Gauche Communiste.

Mais en outre, les militants et groupes de la Gauche Communiste doivent apprendre de l'expérience historique : une organisation révolutionnaire peut s'effondrer non seulement comme résultat d'un affrontement ouvert avec la bourgeoisie, non seulement comme résultat de la répression, mais aussi à partir d'un processus qui se développe en son sein. Et même, une organisation révolutionnaire peut s'effondrer non seulement à partir d'un bouleversement social historique insupportable (comme le fut la Première guerre mondiale pour les partis socialistes de la Seconde

internationale, ou la contre-révolution mondiale pour ceux de l'Internationale Communiste) mais aussi par l'incapacité de supporter durant une longue période, de plusieurs décennies, la pression de l'idéologie bourgeoise. Cela peut ne pas tant, ou pas seulement, s'exprimer dans des erreurs politiques ou dans l'abandon formel des positions programmatiques mais avant tout dans **la dislocation de son fonctionnement interne**. Ainsi, déjà, au cours des années 1980, l'organisation de la Gauche Communiste qui, à son époque, était aussi la plus étendue au niveau international, le PCI (du courant dit "bordiguiste"), explosa. Aujourd'hui, autre organisation prolétarienne internationale, avec un autre programme politique, et une autre conception sur le fonctionnement, le CCI **s'effondre de manière irréversible aussi de son intérieur**, dégénéralant en une secte qui reproduit les méthodes de fonctionnement stalinienne, méthodes qui sont antagoniques à l'organisation révolutionnaire et au prolétariat. N'est-il donc pas important que le camp actuel de la Gauche Communiste détermine quel processus et quelles circonstances ont conduit à cette situation ? Comment prévenir et éviter dans le futur un destin analogue pour l'organisation révolutionnaire qui est de guider le prolétariat aux affrontements décisifs ? Il nous semble que c'est dans ce sens que l'appel des camarades du GIGC à tout le camp prolétarien, et auquel nous nous joignons modestement, prend toute son importance :

*"Qu'on le veuille ou non, cette crise du CCI et ses conséquences vont porter encore un coup au crédit de la Gauche communiste et un coup à toutes ses organisations, et participer d'affaiblir les convictions politiques et les engagements communistes des militants et des sympathisants. Qu'on le veuille ou non, et tant que nous serons sur le même côté de la barricade de classe, nous devons apprendre à faire avec nos différences, essayer de les poser et de les discuter, voire si possible de les surmonter; mais encore faut-il que nous nous reconnaissons comme appartenant à un même camp. Dans cette énième crise du CCI, mais qui est sans doute celle où il va se scléroser à jamais, **deux forces historiques antagoniques qui dépassent largement le sort de cette organisation sont en train de s'affronter : l'une vise à saboter et annihiler tout processus d'unité et de regroupement de l'avant-garde politique communiste; l'autre essaie de combattre la première et d'imposer la dynamique inverse. Quelle tendance va l'emporter sur l'autre, quelle dynamique va s'imposer sur l'autre dans la Gauche communiste ? Fondamentalement, c'est un combat à mort, au niveau des minorités communistes, entre la bourgeoisie et le prolétariat. Voilà l'enjeu et il concerne tout le monde !"** (Une nouvelle (ultime ?) crise interne dans le CCI !, GIGC, www.fractioncommuniste.org).*

Alex, mai 2014.

Brochures des CI-Klasbatalo et de la FICCI (commande à [intleftcom@gmail](mailto:intleftcom@gmail.com))

Lutte étudiante et assemblées de quartier (Communistes Internationalistes - Klasbatalo)

Groupe des Travailleurs Marxistes (Mexique, 1938) (Fraction interne du CCI)

La question de la guerre (1935) (Fraction interne du CCI)

Morale prolétarienne, lutte de classes et révisionisme (Fraction interne du CCI)

NOS POSITIONS

- Depuis la Première Guerre mondiale, le capitalisme est un système social décadent. Il a plongé à deux reprises l'humanité dans un cycle barbare de crise, guerre mondiale, reconstruction, nouvelle crise. Il n'y a qu'une seule alternative devant ce déclin historique irréversible : **socialisme ou barbarie**.
- La Commune de Paris de 1871 fut la première tentative du prolétariat pour mener à bien cette révolution, à une époque où les conditions n'étaient pas encore mûres. Avec la situation donnée par l'entrée du capitalisme dans sa période de décadence, la révolution d'Octobre 1917 en Russie fut le premier pas d'une authentique révolution communiste mondiale dans une vague révolutionnaire internationale qui mit fin à la guerre impérialiste et se prolongea plusieurs années. L'échec de cette vague révolutionnaire, en particulier en Allemagne en 1919-23, condamna la révolution en Russie à l'isolement et à une rapide dégénérescence. Le stalinisme ne fut pas le produit de la révolution russe, mais son fossoyeur.
- Les régimes étatisés qui, sous le nom de " socialistes " ou " communistes ", ont vu le jour en URSS, dans les pays de l'est de l'Europe, en Chine, à Cuba, etc., n'ont été que des formes particulièrement brutales d'une tendance universelle au capitalisme d'Etat, propre à la période de décadence.
- Depuis le début du 20e siècle, toutes les guerres sont des guerres impérialistes, dans la lutte à mort entre Etats, petits ou grands, pour conquérir ou garder une place dans l'ère internationale. Ces guerres n'apportent à l'humanité que la mort et la destruction à une échelle toujours plus vaste. La classe ouvrière ne peut y répondre que par sa solidarité internationale et la lutte contre la bourgeoisie dans tous les pays.
- Toutes les idéologies nationalistes, d'" indépendance nationale ", de " droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ", quel que soit leur prétexte, ethnique, historique, religieux, etc., sont un véritable poison pour les ouvriers. En visant à leur faire prendre parti pour une fraction ou une autre de la bourgeoisie, elles les mènent à se dresser les uns contre les autres et à s'entre-massacrer derrière les ambitions et les guerres de leurs exploités.
- Dans le capitalisme décadent, le parlement et les élections sont une mascarade. Tout appel à participer au cirque parlementaire ne fait que renforcer le mensonge présentant ces élections comme un véritable choix pour les exploités. La " démocratie ", forme particulièrement hypocrite de la domination de la bourgeoisie, ne diffère pas, sur le fond, des autres formes de la dictature capitaliste que sont le stalinisme et le fascisme.
- Toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Tous les soi-disant partis " ouvriers ", " socialistes ", " communiste " (les ex- communistes " aujourd'hui), les organisations gauchistes (trotskistes, maoïstes, anarchistes), constituent la gauche de l'appareil politique du capital. Toutes les tactiques de " front populaire ", " front anti-fasciste " ou " front unique ", mêlant les intérêts du prolétariat à ceux d'une fraction de la bourgeoisie, ne servent qu'à contenir et détourner la lutte du prolétariat.
- Avec la décadence du capitalisme, les syndicats se sont partout transformés en organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat. Les formes d'organisation syndicales, " officielles " ou " de base ", ne servent qu'à encadrer la classe ouvrière et à saboter ses luttes.
- Pour son combat, la classe ouvrière doit unifier ses luttes, en prenant elle-même en charge leur extension et leur organisation, par les assemblées générales souveraines et les comités de délégués, élus et révocables à tout instant par ces

assemblées.

- Le terrorisme n'est en rien un moyen de lutte de la classe ouvrière. Expression des couches sociales sans avenir historique et de la décomposition de la petite-bourgeoisie, quand il n'est pas directement l'émanation de la guerre que se livrent en permanence les Etats, il constitue toujours un terrain privilégié de manipulation de la bourgeoisie. Prônant l'action secrète de petites minorités, il se situe en complète opposition à la violence de classe qui relève de l'action de masse consciente et organisée du prolétariat.
- La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste. La lutte révolutionnaire conduit nécessairement la classe ouvrière à une confrontation avec l'Etat capitaliste. Pour détruire le capitalisme, la classe ouvrière devra renverser tous les Etats et établir la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale : le pouvoir international des conseils ouvriers, regroupant l'ensemble du prolétariat.
- La transformation communiste de la société par les conseils ouvriers ne signifie ni " autogestion ", ni " nationalisation " de l'économie. Le communisme nécessite l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes : le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales. Il exige la création d'une communauté mondiale dont toute l'activité est orientée vers la pleine satisfaction des besoins humains.
- L'organisation politique révolutionnaire constitue l'avant-garde du prolétariat, facteur actif du processus de généralisation de la conscience de classe au sein du prolétariat. Son rôle n'est ni d'" organiser la classe ouvrière ", ni de " prendre le pouvoir " en son nom, mais de participer activement à l'unification des luttes, à leur prise en charge par les ouvriers eux-mêmes, et de tracer l'orientation politique révolutionnaire du combat du prolétariat.

NOTRE ACTIVITE

- La clarification théorique et politique des buts et des moyens de la lutte du prolétariat, des conditions historiques et immédiates de celle-ci.
- L'intervention organisée, unie et centralisée au niveau international, pour contribuer au processus qui mène à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.
- Le regroupement des révolutionnaires en vue de la constitution d'un véritable parti communiste mondial, indispensable au prolétariat pour le renversement de la domination capitaliste et pour sa marche vers la société communiste.

NOTRE FILIATION

- Les positions des organisations révolutionnaires et leur activité sont le produit des expériences passées de la classe ouvrière et des leçons qu'en ont tirées tout au long de l'histoire ses organisations politiques. Le GIGC se réclame ainsi des apports successifs de la Ligue des Communistes de Marx et Engels (1847-52), des trois Internationales (l'Association Internationale des Travailleurs, 1864-72, l'Internationale Socialiste, 1889-1914, l'Internationale Communiste, 1919-28), des fractions de gauche qui se sont dégagées dans les années 1920-30 de la 3e Internationale lors de sa dégénérescence, en particulier les gauches allemande, hollandaise et italienne, et des groupes de la Gauche communiste qui se sont développés en particulier dans les années 1970 et 1980 et qui sont issus de ces fractions.